



VENDREDI 3 SEPTEMBRE 1971

N° 1800

Prix 100 FG

Onzième Année

L'impérialisme a échoué dans sa tentative de nous imposer une guerre civile

BANGOURA M. KASSORY

EX-SECRETAIRE D'ETAT A LA JUSTICE



EDITORIAL

UN SECOND "BIAFRA" ? NON

Une vérité à laquelle, hier encore, personne n'avait songé à croire, vient brutalement s'imposer à tous les esprits. L'impérialisme international préparait une guerre civile entre nos populations comme celle qu'a connu le Nigéria. Un nouveau « Biafra » devait voir le jour en terre de Guinée, enfanté par les colonialistes s'appuyant sur la faction formée de l'abjecte 5e colonne à l'intérieur du pays. Les comploteurs maîtrisés l'avouent maintenant.

Les importants stocks d'armes perfectionnées de divers types et les quantités considérables de munitions découverts dans plusieurs régions de la République, attestent éloquemment de l'intention sadique de la 5e colonne de porter la guerre civile à nos portes. Il est intéressant de remarquer que ces armes et munitions ont été introduites en Guinée sous le couvert de la plus grande discrétion. Cette grande prudence, consacre le caractère illégal de leur infiltration dans nos régions et donne de surcroît la mesure de la gravité de la guerre qui devait nous plonger dans la désolation. Les conséquences tragiques d'un tel acte, défient tout pronostic, tant les dimensions du carnage seraient immenses. Le tour orchestré tristement par l'impérialisme et ses valets à grand renfort de millions de dollars distribués aux sinistres acteurs de la 5e colonne.

Tous les traits de l'impérialisme et des cellules de l'attribution nous ont fait figurer de leurs jérémiades et de leur. Mais ils se sont levés pour la guerre et le Peuple, qui veille si justement, pour mieux tromper la grande Révolution.

Ces traîtres ? Ils s'appellent Barry Sory, Samba Karim, Condé, Emile, Diop, etc. Une plus longue liste des traîtres nous Allassane, Bangoura, etc. Mais désormais nous devons tous à la même enseigne.

vernement, à soutenir que tel est plus favorisé que tel autre, à semer la discorde entre les responsables administratifs. Dans les organismes du Parti, à prêcher le régionalisme.

Dans tous les secteurs économiques, le Front a réussi à s'infiltrer et à faire en sorte que tout stagne. L'Etat met suffisamment de marchandises à la disposition du Peuple, mais ils profitent de la moindre queue devant un magasin pour dénigrer et faire état de la rareté et de la pénurie. Puisque tous ces moyens sont restés vains pour venir à bout du Peuple de Guinée et lui faire changer d'orientation, il fallait utiliser un autre moyen : l'introduction des armes, leur stockage et leur distribution.

Pour ce faire des armes ont été déposées aux frontières de la République de Guinée avec le Sénégal et la Côte-d'Ivoire. Par la suite un nouveau partenaire plus introduit s'était offert pour d'abord payer les armes, les introduire en Guinée par son avion Cargo et les déposer d'abord à son Ambassade à Conakry pour les répartir par la suite dans différents centres. Il s'agit de l'Allemagne Fédérale.

Il s'agissait surtout d'arriver à une guerre en opposant les ethnies, en entretenant une campagne de diffamation contre certains responsables, pour provoquer un coup d'Etat.

Incident qui comme on le sait, aboutit à un coup d'Etat miné par un chef d'armée, l'agression du 22 Novembre. L'ancien secrétaire d'Etat, Bangoura, comme agent de liaison du 1970 le sénégalais de l'Etat.

Je me nomme Bangoura Mohamed Kassory, né le 5 mars 1919 à Conakry ; fils des feus El-Hadj Ibrahim et Hadja Diallo Fatoumata. Ex-Secrétaire d'Etat à la Justice, marié une femme, père de 3 enfants. Jamais condamné.

SUR LES FAITS

J'ai adhéré au Front anti-guinéen en 1968. C'est en 1968 au mois de mai que j'ai rencontré le sieur Conté Saïdou alors Médecin-Chef de l'Hôpital Ignace Deen en mission à Dakar. J'allais en ce moment moi-même en Afrique Centrale pour deux mois environ. Il m'a parlé d'un mouvement qu'il souhaiterait patronner et m'a demandé si je ne pouvais pas l'appuyer. Je lui ai demandé le genre de mouvement ; il n'a pas voulu d'abord me dire qu'il s'agissait du Front, connaissant mes activités politiques. Il m'a dit qu'il s'agissait de former un groupe qui agirait en sorte que les étudiants à l'étranger rentrent en Guinée. Je lui ai dit que je pourrais facilement lui donner mon accord d'autant plus qu'il manquait de cadres en Guinée. Il m'a donc fait remarquer la situation d'un de ses amis Diallo Souleymane, Médecin à Paris qui avait d'ailleurs sa fille en tutelle.

Mais par la suite, j'ai su que ces étudiants devaient plutôt rentrer pour renverser le gouvernement guinéen. A l'extérieur, ils s'étaient organisés et s'étaient repartis les tâches pour circuler dans les différents pays africains et demander des subsides pour le financement du Front.

Telles sont les circonstances de mon adhésion au Front. Le sieur Conté Saïdou était chargé à l'intérieur de la Guinée de recruter ceux qui pourraient adhérer à cette idée en créant la subversion par tous les moyens et en alimentant le sabotage économique.

A cette époque j'ignorais les moyens dont disposait le Front, mais Conté m'a dit qu'il serait matériellement soutenu par la France qui y avait le plus grand intérêt, et militairement par les anciens combattants guinéens résidant en France et qui avaient refusé de rentrer. Il devait en être de même financièrement.

A l'extérieur Conté avait parlé de moi au médecin Diallo Souleymane, lequel peut-être avait parlé de moi à d'autres membres du Front comme étant un des leurs.

Les moyens actuels du Front dans sa lutte contre le régime guinéen consistent à contacter les différentes ethnies pour parler de leur représentation au sein du gou-

Ainsi dans sa stratégie, le programme de renversement du gouvernement qui est celui du Front, d'après Conté Saïdou, consiste à faire rentrer le plus d'étudiants ayant terminé leurs études, les infiltrer dans les organismes du Parti et de l'Etat faire le travail de sappe du programme du gouvernement, faire provoquer un mécontentement général et faire dégoûter les masses de leurs dirigeants actuels. Ce qui permettrait au Front de prendre facilement le pouvoir.

Conté Saïdou trouvait que l'économie stagne, que le pays n'avance pas et que nous voulons faire plus de politique que d'économie. Les bâtiments tombent en ruine, les hôpitaux sont sales et en définitive qu'on voulait tout étatiser. Les médecins n'ont même plus la possibilité de faire la clientèle (privée).

Les membres dirigeants du Front aussi bien intérieurs qu'extérieurs sont : Naby Youla, Conté Saïdou, David Soumah, Baldet Ousmane, Barry III, Magassouba Moriba.

A un de mes passages à Paris, Conté Saïdou m'a demandé de contacter le Dr. Diallo Souleymane et de lui dire d'encourager ses camarades à rentrer parce que le Chef de l'Etat était favorable et que les chances de noyautage et de sabotage étaient plus grandes à l'intérieur.

Une autre fois Diallo Souleymane qui était venu à Dakar m'a dit qu'il voulait contacter Sadou Bobo pour lui demander son avis sur la question. J'en ai fait part à Conté Saïdou qui n'avait pas beaucoup d'égards pour Sadou Bobo et qui a répondu que les étudiants devraient plutôt prendre contact avec Naby Youla. Tout dernièrement j'ai vu Conté Saïdou à Dakar et lui ai dit que je me demande comment le contact maintenant parce que nous ne faisons plus escale ni à Paris, ni à Amsterdam, ni à Abidjan. Il m'a demandé de chercher à le joindre à l'Hôtel Moderne à Genève si j'y passais. Que s'il n'y était pas, il y aurait toujours quelqu'un.

Le Front avait raison peut-être de trouver en moi un éminent agent de liaison, mais malheureusement il n'avait pas compté avec la perspicacité du Chef de l'Etat guinéen. De plus en plus, le Front oriente surtout ses missions vers Paris-Genève, le Sénégal et la Côte-d'Ivoire et toutes ces voies sont pratiquement bloquées pour moi.

S'agissant de la Côte-d'Ivoire, il n'est un secret pour personne que d'après les renseignements que nous avons, la Guinée est en ce moment plus menacée de ce côté du fait que l'Etat-Major du Front s'y trouve en ce moment : Conté Saïdou, Naby Youla et d'autres.

Entre la Guinée et le Sénégal, les agents de liaison du Front sont surtout les petits commerçants ambulants qui passent souvent inaperçus. Entre la Guinée et la Côte-d'Ivoire, c'est Gemayel surtout qui assurait la coordination et entre la Sierra-Leone et la Guinée : El-Hadj Bah de Pita et Roquefeuille étaient chargés de la liaison et de la coordination.

Le traître Barry Sory, qui en connaissait plus d'un secret sur la préparation de ladite guerre, a feint dans sa délation, en ayant pris conscience que quand le nazi Seibold son supérieur... était inquiet du sort des experts ouest-allemands à son bureau. Cela relève du pire mensonge : puisque la clique néo-nazie de Kankan sous la coupe des Samba-Safé, le médecin Diallo et consorts recrutaient que lesdites armes devaient servir à soutenir une guerre. La démarche de Seibold auprès de Barry Sory afin de l'entretenir qu'il songeait à fuir avec ses experts, en cas d'attaque de la Haute-Guinée est à cet égard, la preuve que le traître Barry Sory était fort bien au courant de l'affaire. Le reste n'était que bréviaire de procédure servant d'avant-propos à leur conversation secrète.

Seuls les apprentis sorciers, d'une manière générale n'avaient pas compris ce que Diabaté Yédoua, consciente de l'imminence de l'agression, avait mordu au pain de la trahison et apurement disait avec insistance à son complice Barry Sory : « J'ai peur, car je connais que le PDG est très fort... ». Parce qu'en réalité, elle était convaincue de leur échec, que notre Peuple lutteur se lèverait pour se battre, sauvegarder sa liberté, défendre le PDG et ses dirigeants.

Or l'impérialisme, lui aussi, est convaincu que cette détermination existe en notre Peuple éduqué 24 années durant, par le PDG et son leader le Président Ahmed Sékou Touré. C'est pourquoi l'impérialisme a recouru à l'armement des contre-révolutionnaires.

Le Secrétaire Général du PDG, le Président Ahmed Sékou Touré a toujours dit : « la contre-révolution consciente est toujours organisée, le plus souvent d'une façon clandestine. Ses moyens traditionnels sont : le mensonge, la subversion, la diversion, la division des forces populaires, la corruption, la démobilisation des masses par la confusion, le sabotage et la trahison... ».

C'est de toutes ces armes que l'impérialisme a usé pour implanter sa 5e colonne, qui, à son tour a procédé au recrutement des mercenaires contre-révolutionnaires.

Subtilement, la contre-révolution et l'impérialisme ont avancé leur conception réactionnaire de la Nation. Pour ce faire, ils ont sorti la vieille arme usée de « représentation des ethnies » au sein du gouvernement. En vérité, il faut dire à ces « intellectuels » de relire leur histoire sur la question nationale, eux pour qui, le régionalisme reste encore l'épicentre de toute activité au sein de la société.

Mais nous savons tous que la parenté, la famille ou l'appartenance à une même ethnie n'ont rien à voir avec le programme et l'orientation d'une politique. Ceux-ci dépendent de la conception du monde de leurs membres et des exigences de la lutte de classes dictées par le jeu des intérêts en présence.

Chaque jour apporte de nouvelles confirmations, de ce que l'ennemi prénave fébrilement de nouvelles aventures de guerre contre nous. Nous leur disons simplement, calmement que le 22 Novembre 1970, a vu surgir une nouvelle Guinée, différente de celle d'avant l'agression. Si l'impérialisme réédite son crime, s'il ose nous attaquer à nouveau, alors il doit s'attendre à de plus désastreuses défaites.

Luttons au coude à coude pour consolider l'unité nationale de la patrie, en vue de parer victorieusement à tout dessein ennemi de provoquer une guerre civile !

La Guinée ne sera pas un second Biafra !

COLONNE PALE AUX AVEUX

occasion, il m'a dit que le piétinement bredouillé de la guérite, l'absence de la Guérite, le silence du Front à l'extérieur.

J'ai été recruté dans le réseau américain, la C.I.A. en Octobre 1968, comme pour le Front, je devais aller à New-York pour la session de l'O. N. U.

Ils lui fournissent aussi du matériel en armes et munitions de guerre, des moyens de transports (camions-Jeeps, etc...) et du personnel d'encadrement provenant d'Allemagne Fédérale et du Portugal.

vers 19 heures. Ce jour indiqué, il est venu me prendre et nous sommes allés dans un gril steack appelé « Steak House ». Après le dîner nous sommes allés à pied. Il m'a expliqué un mécanisme qui lui permettait de toucher des ristournes et que c'est sa part que Conté réclamait. Mais il attendait d'être approvisionné par une certaine Mme Rich avant de faire le nécessaire. Je lui ai dit qu'à cela ne tienne, que j'étais à New-York pour 3 mois.

House ». Après le dîner nous nous sommes rendus à pied. Il m'a expliqué un mécanisme qui lui permettait de toucher des ristroles et que c'est sa part que Conté réclamait. Mais il attendait d'être approvisionné par une certaine Mme Rich avant de faire le nécessaire. Je lui ai dit qu'à cela ne tienne, que j'étais à New-York pour 3 mois.

Un autre jour, il est revenu me voir, mais en me demandant de m'intéresser à cette forme de Club qui nous permettrait de gagner de l'argent sans en dépenser. C'est très intéressant ai-je répliqué.

Le surlendemain, il m'a donc conduit chez une vieille dame dans un grand immeuble. Il m'a présenté et lui a dit que j'étais un ami de Conté et de Marof. La dame s'est donc intéressée à moi et m'a demandé si j'avais des amis aux Etats-Unis. Je lui ai dit que non, mais que je connaissais les ambassadeurs ayant servi en Guinée et ceux de l'A. I. D. Elle m'a dit qu'elle avait des relations au Département d'Etat et qu'elle allait m'introduire. Je l'ai remerciée, en lui précisant que je n'étais libre que pendant les week-ends.

Je l'ai revue par la suite et elle m'a demandé d'adhérer à leur club et que je ne regretterais rien. Je lui ai demandé si c'était compatible avec mes fonctions et Diallo de répondre tout de suite oui. Il m'a aussitôt cité les noms de Marof et de Conté. Je lui ai donc demandé ce que je ferais quant à moi. Elle m'a dit qu'il y a de grands projets en perspective en Guinée et que mon appui en tant qu'ambassadeur chargé de la Coopération aux Affaires Etrangères pourrait attirer certaines Firmes Américaines auxquelles elle par aucun autre moyen. Ce que je devais dans ces circonstances ferait en sorte que la Guinée ainsi se développât. J'ai été enchanté par cette façon de voir le problème. J'ai donné mon accord.

Elle m'a dit qu'une fois que tous ces projets
lançés, que ses amis feraient pression pour qu'elle
ministre dans un secteur économique où elle se
sentait à l'aise.

Dans nos différents contacts aux Etats-Unis, Madame Rich m'a surtout dit que la Guinée préfère en ce moment voir se développer ses rapports avec les pays socialistes qu'avec les pays capitalistes.

La C. I. A. voulait donc utiliser l'A. I. D. comme un goulot d'étranglement en restreignant la fourniture du P. L. 480. Ce qui obligerait la Guinée à faire des concessions sur lesquelles elle tirerait petit à petit jusqu'à finir par s'imposer définitivement à la Guinée. Les différents moyens à utiliser étaient surtout le noyautage, le sabotage économique surtout des marchandises venant des pays socialistes et de la Chine. Il leur fallait connaître les statistiques de fournitures des marchandises de ces pays.

Les ressortissants guinéens résidant aux Etats-Unis membres de la C.I.A. sont :

- Sylla Kandé dit Alfred
- Diallo Aliou, Etudiant
- Diallo Korka et d'autres noms.

J'ai adhéré au réseau ouest-allemand en 1963 par l'intermédiaire de Conté Saïdou qui m'a mis en rapport avec son ami Bodé après avoir préparé mes premiers contacts préliminaires par l'intermédiaire de Sidimé, à l'époque Secrétaire Administratif, avec Seibold lui-même à Kankan.

Cependant Sidimé était parfaitement informé sur les intentions de Conté Saldou. C'est à son retour à Conakry que les contacts avec Bodé primitivement relatés ont été pris. Ainsi, la rencontre préparée par Conté Saldou a eu

de l'agression du 22 Novembre en vue d'élaborer une nouvelle stratégie et de relancer le mouvement. Nous l'avons informé le plus exactement possible sur la situation guinéenne en lui précisant que pour l'instant elle était tenue en main par le Parti et le Gouvernement.

Parmi les autres entretiens que j'ai eus à l'extérieur dans la période récente je puis en citer des plus significatifs de l'action que les gouvernements sénégalais et ivoirien entre autres, mènent contre le gouvernement guinéen avec l'appui de la France.

1^o A Kinshasa en Janvier 1971, j'ai rencontré Baldé Oumar de l'OERS et j'ai compris qu'il avait adhéré définitivement au Front. Il était d'ailleurs clair que ses rapports avec les autorités sénégalaises étaient devenus excellents. Sous couvert d'une mission de l'OERS, il effectuait à Kinshasa une mission pour le Front anti-guinéen.

2^o A Lagos pendant la Conférence de Décembre 1970, sur une première information de l'adjoint de Karim Gaye, j'ai rencontré ce dernier qui m'a expliqué :

- a) Qu'il venait de tenir une conférence avec l'Ambassadeur de France.
- b) Que le Sénégal avait décidé de tout faire pour soutenir la résolution.
- c) Que le Sénégal avait décidé d'accorder sa garantie à tous les membres du Front et d'assurer leur sécurité en refusant systématiquement de remettre les condamnés ou poursuivis aux autorités guinéennes.
- d) Que la France continuerait d'assurer l'appui matériel et financier qu'elle accordait au Front.

Par ailleurs, il s'est informé auprès de moi sur les éléments intérieurs déjà mis en état d'arrestation, et il m'a demandé un compte-rendu sur l'état moral des membres du Front intérieur. Enfin, l'Ambassadeur de France et lui-même s'étaient mis d'accord pour limiter laide officielle du gouvernement sénégalais à la République de Guinée a une fourniture symbolique de quelques médicaments.

3^o A Ziguinchor, Février 1970, j'ai rencontré un membre du Front du nom de Guissé Amadou, commerçant d'origine guinéenne. Notre entretien a porté principalement sur le problème de l'organisation et de l'extension du Front, à partir de la Casamance vers la Gambie.

4^o A Addis-Abéba en Juin 1971, ne pouvant pas rencontrer directement Usher ministre ivoirien des Affaires Etrangères que j'avais pris à partie officiellement à l'ONU, j'ai eu un contact avec un de ses collaborateurs qui m'a tenu informé des décisions du gouvernement ivoirien concernant la remise aux autorités guinéennes des dirigeants du Front condamnés. Il m'a confirmé que ni Bah Mamadou ni Conté Saïdou ne serait remis. Au contraire le gouvernement ivoirien cherchait de nouveaux moyens de les aider. A cette

Sur l'heure, elle m'a demandé ce que je voulais. Je lui ai dit que j'y répondrai à Diallo Sory quand j'aurais réfléchi.

Diallo Sory à la sortie m'a demandé si je ne voulais pas une voiture Ford-moyenne. Qu'il avait la possibilité de l'embarquer avec le matériel des Ballets Africains pour me la faire parvenir. Il m'a dit aussi qu'il me remettrait 4.000 dollars argent de poche.

Entre temps j'ai été rappelé. Et il s'est trouvé que Diallo était en Californie à une foire, j'ai laissé un mot à sa femme en lui indiquant mon numéro de compte à la Chemical Bank 118 East, 74 Street. Je lui ai dit aussi que j'attendais la voiture à Conakry. Pour mes ristournes, il m'a dit avant notre séparation à la sortie de chez Mme Rich que je trouverai à mon compte tous les mois cinq mille dollars. Etant sûr de cela je ne m'en suis nullement inquiété. Revenu à Conakry j'en ai rendu compte à l'Attaché culturel Wilson à l'époque responsable de la C.I.A. en Guinée. Ce dernier a dit que s'il y avait des difficultés pour les versements d'en parler à Mme Koïvogui Charles à l'Ambassade américaine.

Il s'est trouvé que je n'avais pas besoin de francs guinéens à cette époque.

Reparti à Washington après dans la délégation des ministres Béavogui et Touré Ismaël pour la Banque Mondiale, j'ai téléphoné un jour à ma Banque qui m'a dit n'avoir rien reçu pour moi. Je n'en croyais pas mes oreilles. J'ai téléphoné chez Diallo Sory et il m'a été répondu qu'il venait de partir en voyage. J'ai laissé le numéro de mon hôtel à sa femme. Jusqu'à notre départ de Washington, il n'était pas rentré. J'étais très furieux et je n'avais pas l'adresse exacte de Mme Rich. Arrivée à Conakry à nouveau j'ai fait part de mes inquiétudes à Mme Koïvogui qui m'a apaisé et a promis de faire le nécessaire comme Conté me l'avait recommandé.

Ainsi, si mon compte a été régulièrement approvisionné comme promis, il devrait présenter à ce jour un solde à ma faveur de 164.000 dollars. Je dois signaler que ma voiture devait se trouver à Dakar avec Mme Conté Saïdou.

J'ai dit plus haut que je devais aider à favoriser plutôt les Etats-Unis dans la coopération que tout autre pays. Pour cela les liaisons se faisaient par l'A.I.D. qui relevait de mon service. Par la suite le Président toujours venant à rattaché l'A.I.D. directement au Commerce.

Nos correspondants américains étaient MM. Wilson, Attaché culturel à l'Ambassade et Diallo Sory lui-même.

En Afrique, la C.I.A. tend en général à implanter l'influence américaine. Il en est de même en Guinée. Ses objectifs politiques visent à implanter des gouvernements qui obéiraient aux vues des U.S.A. Sur le plan économique, la C.I.A. préférerait la libéralisation de tous les secteurs éco-

comme quelqu'un de sûr susceptible d'appartenir à leur groupe d'amis. Nous avons immédiatement évoqué avec Bodé les tâches que je pourrais assumer au sein de ce groupe, j'ai donné mon adhésion.

Notamment je devais m'attacher à l'extension du programme de la coopération allemande en Guinée. A ce propos, Bodé a rappelé que j'avais été un artisan du rejet d'un prêt économique et que je pourrais maintenant agir sur le gouvernement guinéen pour qu'il revienne sur cette décision. Il déplorait que presque tous les autres projets en cours étaient bloqués par notre gouvernement qui n'admettait pas la clause proposée par la partie allemande tendant, à la période de fonctionnement, à faire assurer le contrôle effectif des unités industrielles réalisées par les seuls experts ouest-allemands. Il me demandait en conséquence d'agir désormais pour faire accepter cette clause.

Par ailleurs, il s'agissait de contribuer à mon niveau à empêcher la RDA de s'installer définitivement en République de Guinée. Nous nous sommes mis d'accord sur tous ces points.

Après ces préliminaires, nous en sommes venus à l'examen du programme général du réseau ouest-allemand, et des moyens qu'il comptait mettre en œuvre pour le réaliser.

Le réseau, partait des tendances de plus en plus affirmées du régime guinéen à un durcissement de la ligne socialiste pour démontrer ses conséquences d'après lui néfastes sur notre économie. Selon Bodé, la moindre de ces conséquences était la stagnation, le marasme économique et en particulier dans le domaine agricole qui ne cessait de regre-

ser. Le non-développement économique aboutissait de son côté à la pénurie des biens de consommation dont les boutiques vides étaient le signe le plus évident ; tout cela malgré les énormes possibilités du sol et du sous-sol guinéens que la République Fédérale d'Allemagne convoitait ardemment.

Toujours selon Bodé, toute tentative d'amener le régime guinéen à abandonner cette orientation étant demeurée vaine à ce jour, ils s'agissait désormais d'enlever l'obstacle en renversant le régime, ce qui permettrait de revenir à l'économie libérale et de créer la prospérité en accroissant les chances de coopération avec l'Occident en général et la République Fédérale d'Allemagne en particulier.

Le rattachement ultérieur de la monnaie guinéenne à la zone dollar était également envisagé pour régler définitivement les problèmes financiers.

Quant aux moyens envisagés, ils consistaient :

- Dans le développement de la propagande d'intoxication relever les moindres faits susceptibles d'être imputés à la faute du gouvernement guinéen.
- Dans le sabotage de la production des secteurs où l'aide d'autres pays tels que l'URSS et la Chine laissait augurer des succès.

LA 5^{ME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

— Dans l'incitation aux troubles par le développement de tous les facteurs possibles : frictions entre les ethnies, conflits religieux, problèmes familiaux, etc...

Je dois dire que mon amitié pour Conté Saïdou ayant rendu mon adhésion certaine aux yeux de Bodé, avant même notre entretien, il n'a pas eu besoin de me citer d'autres adhérents pour me convaincre.

Passant aux avantages matériels, Conté Saïdou a demandé à Bodé ce qu'il comptait faire en ma faveur. Bodé lui a répondu qu'on adopterait ce qui avait déjà été arrêté entre eux pour les hauts cadres.

Sur l'insistance de Conté Saïdou, nous nous sommes entendus sur 4.000 dollars de traitement mensuel et 100.000 dollars d'avance dont un premier versement immédiat s'élevant à 10.000 dollars. Bodé m'ayant demandé mon compte, j'avais d'abord pensé à Conté Saïdou puis je me suis souvenu de mon ami allemand Hans Werna 4 Siemen Strasse à Berlin Ouest et j'ai demandé que tous mes appointements lui soient adressés.

Sur un total de 216.000 dollars pour la période de Mai 1968 à Octobre 1970, j'ai eu confirmation par Wara d'un versement de 75.000 dollars dont j'ai demandé la remise de 5.000 dollars pour régler les dettes de Camara Fodé Sékou un neveu qui désirait rentrer en Guinée. Je n'ai pas eu à bénéficier d'autres avantages matériels, ni confirmation de cette remise.

Mon premier contact d'action pratique a eu lieu avec Conté Saïdou. Après avoir brièvement rappelé ses raisons de mécontentement notamment l'interdiction pour les doc-teurs d'avoir une clientèle privée, et m'avoir affirmé que sans l'insistance de quelques amis dont Fodéba, il ne serait même pas venu en Guinée, il m'a demandé en première étape de travailler au niveau de ma Fédération.

L'objectif étant de multiplier nos adhérents et d'élargir notre cercle, il fallait à Conakry I provoquer la démobilisation des militants. Ce jour-là, il m'a appris qu'il avait déjà confié à Taran le soin de freiner l'élan de la Fédération. Taran Diallo m'en a donné la confirmation par la suite.

La stratégie que nous avons adoptée avec Taran Diallo a consisté à lui faire assurer l'intérim à chacune de mes nombreuses absences pour lui permettre de prendre des responsabilités. Ainsi chaque fois qu'un problème mineur pourrait être réglé par la Fédération, Taran Diallo en ferait un véritable scandale et affirmait aux militants que c'était le Président qui en avait donné l'ordre. C'est ainsi que Taran Diallo a agi par la suite et il me rendait compte à mes retours.

de son Comité se sont plaints de la rareté des marchandises. Après ma visite, je me suis rendu compte que c'était une action délibérée, et il s'est ouvert à moi de son adhésion au réseau SS. Il faut ajouter en ce qui le concerne qu'il était le frère d'Amara Soumah et en rapport constant avec Kerfalla et Kleit Mohamed.

J'ai eu également à connaître de l'activité de Joseph Amine dans les conditions suivantes : comme j'avais besoin d'une voiture, je voulais prendre celle de Kerfalla. Ce dernier m'a proposé de me présenter à Amine qui pour-rait m'en procurer une, grâce à la part en devise revenant aux planteurs. Nous nous sommes donc rendus ensemble à la SOPLEX où Amine et Kerfalla se sont d'abord entrete-nus, puis j'ai eu la surprise d'entendre Amine me demander si j'avais posé la question à Camara Balla.

Devant mon étonnement, il m'a proposé finalement de payer une partie de la valeur du véhicule. J'avais déjà en-trepris les démarches pour obtenir à la Banque le reliquat des fonds quand Kerfalla m'a conseillé de retourner chez Amine. C'est ce jour-là vers Avril 1970, qu'Amine m'a proposé d'être un des leurs ignorant ou feignant d'ignorer que j'étais déjà membre.

Devant une telle pratique, j'ai préféré rester très dis-cret et plus donner suite à nos relations.

Je terminai cet exposé de mes contacts par ceux que j'ai eus au niveau de l'Ambassade des Etats-Unis avec l'attaché culturel Wilson qui m'avait d'ailleurs été désigné par la C.I.A. comme correspondant traitant.

Wilson m'a demandé principalement de l'introduire auprès des organisations de masses de ma Fédération pour avoir des contacts directs avec la population. C'est ainsi qu'il m'a proposé de le faire inviter par la Fédération à toutes les manifestations populaires. Je l'ai fait. Il est effec-tivement venu à toutes les manifestations et insistait pour que les masses réclament une politique de bien-être. Il trouvait anormal que nos militants supportent passivement à son avis nos difficultés. Il voulait sensibiliser les masses de Conakry I à la pénurie de denrées de première nécessité et de marchandises, et ne cachait pas dans ses divers contacts directs ses incitations à la revendication directe ; il poussait à l'organisation de défilés de protestations avec port de pan-cartes « comme aux Etats-Unis » disait-il.

A cet effet, je l'avais mis en contact particulier avec Soumah Issiaka, chargé d'ailleurs à la même époque du P.A.M. au niveau de l'Education Nationale.

LES COMLOTS ANTI-GUINEENS

Les différents complots Kaman-Fodéba, le coup Tidia-ne, l'agression du 22 Novembre 1970 ne sont qu'une et mé-me suite des faits.

Ils doivent plutôt employer les moyens aéroportés en commençant par jeter des vivres sur lesquels les popula-tions se précipiteront pendant qu'ils débarqueront. Ils comp-tent même provoquer des sécessions à la Biafraise.

C'est un jour dans les couloirs de la conférence que M'Bodge Saliou m'a appelé quand il a vu des dépêches sur ces dernières arrestations pour m'apprendre cela.

Dans les phases préparatoires de ces différents complots Kaman-Fodéba, attentat Tidiane et notamment l'agression du 22 Novembre 1970, les réseaux ont intensifié la générale de leur action psychologique et économique contre le gouvernement, ont confié en particulier à Bangoura Kerfalla pour la Fédération de Conakry I deux rôles spé-ciaux. Il les a remobilisés avec l'assistance d'Aribot Soda et de Soumah Issiaka et en liaison étroite avec Baba Camara et Boundou.

1^o En ce qui concerne la Milice, il a reçu l'ordre, d'une part d'empêcher son organisation valable sur le plan mili-taire, d'autre part de lui donner les consignes de provoquer à chaque événement des troubles dans la population justi-fiant une répression brutale poussant les militants à se join-dre au mouvement de révolte.

2^o On lui a confié l'introduction des armes sur le terri-toire de la Fédération et leur distribution aux adhérents confirmés. A cet effet, Kerfalla avait organisé chez lui le principal dépôt et des dépôts secondaires notamment chez Aribot Soda.

Parallèlement, Taran Diallo devait entretenir son action de démobilisation des militants déjà très poussées, afin qu'au jour de l'agression, toute tentative d'organisation de résistance populaire subisse un long retard.

Je rappelle que pour ma part, j'ai été le plus souvent absent en Guinée, pendant les 4 mois qui ont précédé les 22 Novembre 1970.

S'agissant des différents gouvernements provisoires envisagés et notamment lors du complot Kaman-Fodéba, Conté Saïdou a eu à me proposer pour les fonctions de mi-nistre de la Justice.

Le coup de Tidiane fondé essentiellement sur une pré-paration et une initiative militaire, devait vraisemblable-ment aboutir à un gouvernement militaire.

Quant à l'agression du 22 Novembre 1970, les problè-mes de composition du nouveau gouvernement avait été laissés dans l'ombre pour éviter d'envenimer les conflits de personnes déjà latents entre les dirigeants du Front.

J'ai déjà rapporté plus haut toutes les informations que je détiens sur les nouveaux plans d'agression lorsque j'ai parlé de la dernière Conférence de l'OUA à Addis-Abéba

assigné par le réseau d'encadrement des masses dans le sens de la démobilisation des militants.

Sur le plan culturel, Taran Diallo a présenté en tant que président de la Commission de rédaction et avec la collaboration de Kerfalla, une pièce telle qu'elle devenait un véritable monument en faveur de la contre-révolution dans la version présentée par la Fédération de Conakry I à la quinzaine de Kindia.

Par la suite et avant le festival, le Président a été obligé de désigner une commission du Bureau Politique National pour transformer fondamentalement cette œuvre. Enfin Taran Diallo était chargé de la rédaction des communiqués fréquents de la Fédération tendant tous à la démobilisation des militants, et il était intervenu personnellement auprès du Secrétaire d'Etat à l'Information Diallo Alpha Amadou, autre élément du réseau chargé de leur diffusion, à plusieurs reprises.

Progressivement à partir de fin 1968, j'ai découvert, surtout après mon élection au poste de Secrétaire Fédéral, les autres éléments actifs du réseau : Aribot Soda, Président du Comité Dramé Oumar m'a fait part de son adhésion au réseau ouest-allemand, antérieure à la mienne. Il m'a indiqué que son rôle principal était de provoquer la rarefaction des denrées en pratiquant un favoritisme accentué, source de mécontentement d'une part, et occasion de recrutements d'autre part. Aribot a été également chargé de favoriser l'ascension verticale de Kaman en une seule année du Comité de base au Bureau Fédéral.

Son plan a d'ailleurs réussi pour l'élection de Kaman au Bureau du Comité de Base, mais a échoué lorsque Aribot Soda a voulu le faire passer au Comité Directeur à la suite d'un rappel ferme de la délégation du Bureau Politique National sur les conditions statutaires d'éligibilité.

Aribot Soda en est venu à ne plus prendre aucune précaution pour manifester son mécontentement et en 1970, la violence de ses propos m'a prouvé qu'il était décidé à passer à l'action.

Bangoura Kerfalla s'est ouvert à moi de son adhésion dès mon élection au poste de Secrétaire Fédéral. Il m'a dit que son action était double. Professionnellement il travaillait pour le réseau avec Amine, Baba Camara et certains planteurs.

Dans le cadre de ses activités politiques, il devait désorganiser la milice. Il a profité de l'organisation du camp de la Milice pour mécontenter les militants en les faisant déguerpier sans préavis. Enfin il profitait des activités sportives pour créer des troubles dans la Jeunesse.

Le cas de Soumah Issiaka est presque identique à celui d'Aribot Soda. Je l'ai appris début 1969. Quand les militants

rencontré Sangban qui parlait avec Diallo Thierno. Ils discutèrent entre eux d'une certaine prise de pouvoir. L'un parlait de Fodéba et l'autre de Kaman. Mais je vous assure qu'à cette époque je n'étais pas très informé. Néanmoins à force d'investigation, j'ai fini par apprendre un jour par Soumah, le Président du Comité Mangué Gadiro que Kaman préparait un coup d'Etat. J'ai demandé alors à Kerfalla de prendre les dispositions et il m'a répondu qu'il avait appris de Condé Emile de ne plus se fatiguer parce que le coup d'Etat était imminent et était sûr de réussir.

Après l'écrasement de cette première tentative, les militaires qui n'avaient pas été découverts tels que le Général Noumandian et le Colonel Diallo se sont à nouveau retrouvés et ont décidé cette fois-ci de préparer un homme qui attaquerait le Président au cours d'une manifestation populaire.

C'est ainsi que Tidiane qui est le neveu du Général Noumandian a été choisi et entraîné pour faire le coup. Mais je n'ai su que c'était Tidiane que le jour du coup puis-que j'étais absent pour quelque temps.

En ce qui concerne l'agression du 22 Novembre 1970, ces mercenaires avaient été recrutés par David Soumah et Barry Moundjiro qu'ils avaient acheminés sur la Guinée-Bissau en vue de leur entraînement pour envahir la Guinée. Ils avaient fixé la date du 2 Octobre pour perpétrer le coup. Mais après le discours du Président dénonçant cette date, ils ont dû renoncer au 2 Octobre et choisir une nouvelle date. C'est ainsi qu'au début de Novembre à mon passage à Dakar pour Bathurst, j'ai rencontré devant l'Ambassade de Guinée un certain Kéita Sékou, marchand de fruits qui m'a lancé à la figure : dans quelques jours vous allez cesser de faire les patrons, car nous prendrons vos places. Je l'ai approché pour m'expliquer ce qu'il voulait dire et il m'a laissé entendre que la Guinée serait attaquée dans les jours à venir.

Les pays participants sont : la France, la République Fédérale d'Allemagne, le Portugal, l'Angleterre, les U.S.A.

Les armes, les munitions, les bateaux, les avions, l'appui des pays voisins tels que le Sénégal et la Côte-d'Ivoire ont été mis en jeu.

Sa stratégie du complot tendait à la liquidation physique du Chef de l'Etat et ses principaux collaborateurs pour mettre en place un gouvernement docile à la solde de l'impérialisme.

Après l'échec de l'agression du 22 Novembre 1970, j'ai appris à Addis-Abéba, pendant la Conférence de Janvier 1971, par M'Bodje Salio de la Commission Economique pour l'Afrique qu'une nouvelle agression était préparée contre la Guinée. Il m'a dit que les futurs agresseurs se réunissaient après le discours du Président dénonçant cette date. Mais après le discours du Président dénonçant cette date, fronts, cette fois-ci.

Les leçons tirées de l'échec de l'agression, tant par les réseaux que par le Front vont donc dans le sens de la persistance des intentions agressives extérieures et de l'emploi de moyens plus puissants. Il est certain que l'adhésion populaire massive au régime guinéen concrétisée par la levée en masse de la population lors des événements du 22 Novembre 1970, justifie pour le Front et les réseaux le maintien de cette stratégie agressive.

En conclusion, tout en souhaitant la victoire du Peuple et de notre glorieuse Révolution, je suppose que l'élimination des principaux cadres du réseau intérieur est suffisamment avancée pour que je m'en tienne à la seule mention des membres du gouvernement et de quelques hauts cadres dont je savais l'appartenance à ces réseaux.

Bangoura Karim, Baba Kourouma, Kéita Fadiala, ces trois camarades étaient en liberté à la date de mon arrestation.

CAMARADE PRESIDENT, CHER FRERE, CHER AMI, Je tremble en écrivant ces mots, ne sachant si je dois encore en user. Je vous prie cependant de me les pardonner.

Camarade Président,

Les jours passent, mais ne se ressemblent pas. Je vis aujourd'hui les plus durs moments de mon existence.

Celui qui vous écrivait hier pour vous recommander une question, vous écrit aujourd'hui pour vous exposer un forfait. Ce qui est totalement drôle.

Je vous écris en effet de la cellule d'une prison de la Révolution, alors qu'il y a à peine quelques mois vous veniez en personne nous accueillir à l'aéroport, mes compagnons et moi-même, en héros triomphateurs sortant de prison d'une autre signification.

Oui Camarade Président, j'ai commis le plus grave péché de ma vie. J'ai mangé le fruit de l'arbre défendu comme s'il n'y avait que celui-là. J'ai commis ce forfait Camarade Président pour avoir fait confiance à un ami d'enfance, Conté Saïdou m'a entraîné dans une infernale galérie dont je cherche l'issue en ce moment. C'est dur — C'est pénible — J'avais confiance en Conté de par notre amitié d'enfance mais je me suis trompé. Lui avait choisi de partir et moi de rester.

Il y a des engrenages dont on ne se sort pas facilement et c'est pourquoi je vais demander au Président de me sauver quand même.

Il se souviendra pour ce faire de nos trente cinq ans d'amitié et de franche amitié. Il se souviendra de la 7ème Avenue bis, de l'E.P.S., de la Rue Tolbiac à Dakar, de la Rue Vivens, des difficultés de départ par avion par laquelle le occasion deux amis se sont confondus, le ticket obtenu pour tromper la compagnie ayant été délivré au nom de

LA 5^{ÈME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

DIALLO ALPHA ABDOULAYE
dit PORTOS

EX-SECRÉTAIRE D'ÉTAT À LA JEUNESSE



Bangoura Sékou Mohamed Touré, de la petite maison de ley Saré à Labé — de la maison de feu François Banj à Conakry.

Il se souviendra aussi des camarades Condé Fodé, Camara Damantang, Herzogovine, El-Hadj Camara Balla, Kaba Many, Souaré Laye, Diané Lansana, Condé Laminy, Chérif Sékou pour m'accorder ce pardon. Enfin il se souviendra de sa famille qui est devenue mienne. De mes trois enfants dont une petite fille de quatre ans, de ma femme, de mon vieil oncle âgé de 80 ans et de sa famille composée de 30 personnes pour m'accorder ce pardon.

Président, j'ai commis un crime capital. La qualification est monstrueuse et m'effraie, mais une faute quelle que soit sa dimension est-elle inexcusable ? Je dis non.

Cependant quand je considère toute l'attention que vous m'avez portée et toute l'amitié dont j'ai été entouré par vous, je tremble. Pourtant c'est là qu'il est aisé de dire qu'à quelque chose malheur est bon.

Le Parti a institué une école de cadres en Guinée, mais en quelques jours, je viens d'en faire l'Université. C'est pourquoi je reprends courage, car vous n'avez jamais cessé de repeter que le capital le plus précieux c'est l'Homme avec H majuscule, et le Bien le plus précieux c'est la conscience de l'Homme. Et c'est cette conscience renouée qui parle. La Révolution est exigence camarade Président. Les charges de l'Etat et leur conduite sont aussi exigences. Mais il y a l'exigence des exigences, c'est la perfection de l'homme.

Vous êtes aujourd'hui le Père de quatre millions de Guinéens auxquels vous voulez donner la même éducation à la recherche de l'Homme idéal. Vous avez enseigné à ce Peuple que vous conduisez avec clarté, de dire non à l'inégalité, non à la dépersonnalisation, non à l'humiliation et oui à la dignité et à la responsabilité.

Ailleurs dans ce même monde, d'autres pays luttent sur un autre front pour leur propre survie.

En effet depuis le 28 Septembre 1958, les marchés dociles deviennent restreints, les zones d'influences diminuent. Et c'est là que se livre le combat nouveau contre l'impérialisme et Vous qui devenez sa cible n° 1.

Comme programme de désespoir, il faut abattre coûte que coûte Sékou Touré, détruire le régime Sékou Touré ou enfin détruire la Guinée de Sékou Touré. Je ne crois plus que tout cela soit possible camarade Président.

En Septembre 1958, le Parti Démocratique de Guinée avait le Peuple de Guinée à cette époque était or-

D'après les deux Bah, le Front disposant de solides soutiens au niveau des grandes puissances :

I^{er} — La France lui fournissait les fonds, les conseillers et les armements nécessaires en cas de besoin.

II^o — Les Etats-Unis d'Amérique lui seraient également favorables et lui donneraient des fonds, mais ne voulaient pas apparaître à l'avant-scène.

III^o — La République Fédérale d'Allemagne qui soutenait vivement le renversement du régime du Président Sékou Touré qui serait selon elle, communiste notoire et qui par son autorité est un mauvais exemple pour la renaissance de la D.D.R.

Ils ajoutaient que le Sénégal et la Côte-d'Ivoire étaient dans le coup et qu'avec la chute du régime Modibo Kéita le renversement du régime du Parti Démocratique de Guinée était chose virtuellement acquise.

Les noms qui m'ont été cités au moment de mon adhésion étaient ceux de :

- Konté Saïdou
- Karim Fofana
- Naby Youla
- Baldet Ousmane (c'est Bah Boubacar qui m'a cité)
- Doré (ancien Inspecteur du Travail qui a fui)
- Dr. Diane Charles.

a) En ce qui concerne les moyens d'action du Front, mes intermédiaires m'ont précisé que le Front profiterait de toutes les occasions pour dénaturer toute l'action politique du P.D.G. en lui enlevant aux yeux de la masse ses véritables motivations pour leur substituer des motivations partisans. Il s'agirait aussi de dénigrer les responsables politiques les plus en vue pour leur faire perdre la confiance du Peuple.

Les intermédiaires m'ont également dit que le Front pousserait son action dans le sens du noyautage des organisations du Parti.

b) Sans précision, ils m'ont dit que des dépôts d'armes ont été prévus aux différentes frontières, surtout avec le Sénégal et la Côte-d'Ivoire. Ils ne m'ont jamais révélé les lieux précis, les quantités ni les méthodes de distribution.

Comme agent de liaison, c'est le nom de Baldé Oumar qui m'a été cité par Bah Boubacar. Il m'a également parlé d'un tailleur établi à Dakar qui effectuerait des voyages en Guinée et que personnellement je n'ai jamais rencontré.

Dans nos entretiens, ce dernier, avec insistance ne cessait, surtout dans la période de mon adhésion de me dévalopper les idées du Front sur le racisme en disant que les Peulhs sont en minorité dans le gouvernement guinéen et que les autres ethnies sont plus favorisées. Il ajoutait qu'une égalité de compétence le régime choisit toujours une autre ethnique de préférence aux Peulhs. Il indiquait comme exemple qu'au cours des précédents complots tous les jeunes Peulhs ont été arrêtés et que la prochaine fois ce

Je me nomme Diallo Alpha Abdoulaye dit Portos, Ex-Secrétaire d'Etat à la Jeunesse, aux Sports et à la Culture Populaire. Né le 26 Septembre 1934 à Conakry. Fils de Diallo Salio et de feu Diallo Fatoumata. Marié, un enfant. Jamais condamné.

J'ai adhéré au Front en Décembre 1968 après des contacts préliminaires d'une part avec Bah Mamadou à l'époque fonctionnaire à la Banque Mondiale à Washington et d'autre part avec Bah Boubacar, agent à l'Union Sénégalaise des Banques à Dakar.

J'ai été contacté à l'occasion de mon voyage à l'étranger. L'intérêt de chaque fois pour adhérer au Front anti-gauche. L'intérêt de chaque fois qu'il avait l'occasion de me rencontrer avant son départ pour la Banque Mondiale m'expliquait que notre régime ne faisait pas la place qui convenait aux intellectuels de haut niveau comme moi. Il ne tarissait pas de critiques à l'endroit de nos principaux responsables déclarant que ce sont des médiocres.

Ensuite quand il est parti en Amérique et chaque fois que moi-même j'y allais, il en profitait pour me parler sur le même ton. Il me demandait mon adhésion au Front mais je fuyais toujours la réponse, lui demandant un temps de réflexion.

Une autre personne qui m'a parlé du Front est le dénommé Bah Boubacar qui travaillait à Entrat et qui s'est enfui à Dakar où il travaillait, dernière adresse connue, à l'Union Sénégalaise des Banques. Lui aussi me poussait dans le même sens.

Ce n'est finalement que vers la fin de l'année 1968 quand Bah Mamadou est venu à Conakry que je lui ai donné mon accord. On peut vérifier de façon précise la date à la Sécurité.

Je me souviens que lorsqu'il est venu chez moi il m'a dit que c'est le Président qui m'envoie pour une demande de passeport pour sa sœur Madame Dia Née Bah Souadou. Il était à peu près 19 h 00. Il m'a encore pressé pour lui donner une réponse, ce que j'ai fait. Bah, pour emporter ma conviction m'a dit que le régime du P.D.G. touchait à sa fin et qu'il fallait que je me décide très vite.

A la même époque, je dois ajouter que Bah Boubacar était également venu pour un séjour de quelques jours. Il voulait être représentant du Ministère du Commerce à Dakar ; c'était du moins le but avoué de sa visite. Il m'a lui aussi abordé dans le même sens et je lui donnais la même réponse positive.

D'après ces intermédiaires, notre régime était la négation des valeurs réelles. Ils soutiennent que ce sont les médiocres qui sont au pouvoir et pratiquent une politique raciste. Ils ajoutaient que la situation économique était catastrophique et le Commerce dans un marasme total. Le Front, d'après eux, remettrait de l'ordre dans tout cela.

Bah Mamadou m'assurait qu'en cas de changement de gouvernement, je continuerais à être membre du gouvernement sans autre précision, ou si je préfère. Ambassadeur en Europe Occidentale ce qui me permettrait de passer mon agrégation de Droit dans des conditions idéales. Bah Mamadou savait en effet que je tenais à cette agrégation à laquelle j'avais dû renoncer au moment de mon retour en Guinée en 1959 sur conseil du Chef de l'Etat qui me disait que la meilleure agrégation est celle délivrée par le Peuple.

Le programme du Front au moment de mon adhésion et d'après les intermédiaires du mouvement était de renverser le gouvernement populaire et démocratique de Guinée qu'ils qualifiaient de totalitaire pour le remplacer par un gouvernement dit libre à la dévotion de la France. Le Socialisme bien entendu devrait être remplacé par un système de libre-entreprise, la Guinée retournant aussitôt dans la zone franc et dans le cadre de la communauté française.

Au sommet de cette gloire, camarade Président, vous devez pardonner. Vous devez pardonner pour vous hisser encore plus haut, vos enfants qui se sont trompés et non qui se sont perdus.

En effet, au lendemain de l'indépendance guinéenne, dans votre programme de rénovation nationale, vous avez mis en avant le mot « reconversion » des structures et des mentalités.

Camarade Président, L'Etat indépendant de Guinée, n'a encore que treize ans. Il est donc mineur. Poursuivant cette tâche exaltante de faire de la Guinée la Nation idéale. Votre très haute responsabilité vous commande de la conduire jusqu'à sa pleine majorité pour en faire l'Etat le plus viable, le plus solide, le plus prospère et le plus enviable.

Bangoura Mohamed Kassory

serait mon tour

Bah Mamadou disait donc qu'il fallait empêcher ce prochain complot en prenant les devants et en renversant le gouvernement. Je rencontrais toujours Bah Mamadou quand il venait en mission en Guinée jusqu'au moment du complot Kaman-Fodeba date à laquelle il a cessé de venir.

Avec Bah Boubacar : ce dernier avant sa fuite au Sénégal m'abordait souvent en critiquant le régime qu'il qualifiait lui aussi de raciste. Après sa fuite, j'ai eu l'occasion de le rencontrer à Dakar. C'est là qu'il m'a parlé du Front qui allait selon lui remettre de l'ordre en Guinée. Il précisait que le Front est très puissant à l'extérieur et qu'il s'implantait bien en Guinée.

Il m'a affirmé que tous les Membres du Front à Dakar avaient des postes importants, alors qu'ils passaient leur temps à faire des voyages pour la coordination des activités du mouvement. Selon lui, le gouvernement sénégalais supportait tous les frais auxquels ils avaient à faire face et que certains lui étaient remboursés sous forme de subvention par la France.

De par nos entretiens, j'avais su qu'il y avait un grand nombre de membres du Front intérieur notamment

- Kéïta Fodéba
- Karim Fofana
- Kaman Diaby
- Baldet Ousmane
- Barry III
- Camara Balla

et un certain nombre d'officiers qu'il n'a pas cités.

Concernant Kaman, il disait que celui-ci chaque fois qu'il passait à Dakar, prenait contact avec l'Ambassade de France (attaché militaire) et l'Etat-Major de l'Armée Sénégalaise. Bah disait que c'était dans le but de la préparation du renversement du régime guinéen et pour demander un soutien accru des deux gouvernements.

Dans le cadre de nos fonctions officielles, on m'avait demandé de m'assurer une influence réelle sur la Jeunesse pour que je puisse, le moment venu, la faire rallier au nouveau régime. Je devais faire en sorte également que les compétitions sportives, artistiques et culturelles internationales ne soient pas pratiquées avec sérieux par la Jeunesse.

Je devais décourager les intellectuels à tous les postes où ils se trouvaient. Je devais mettre en relief la place de choix faite aux intellectuels dans les pays néocolonisés par rapport à celle qui leur est faite en Guinée.

En ce qui concerne le gouvernement, je devais partout où je me trouvais interpréter à faux ses décisions et les présenter sous un jour qui puisse dénigrer l'action politique du gouvernement.

En ce qui concerne la Milice Populaire, mon action devait tendre à ce qu'elle relève de la Jeunesse, ce qui permettrait de la démobiliser pour qu'elle ne puisse pas intervenir efficacement en cas de coup dur.

Dans l'accomplissement de ce programme, j'ai dû favoriser la désignation dans les Fédérations Sportives de la Jeunesse de cadres non favorables au régime tels que :

Camara Sékou (Commerce Intérieur), Savané Mori-

LA 5^{EME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

kandian, Mohamed Lamine Akin, Barry Abdoulaye (Quincaillerie), Ghoussein Fadel, Kaba Noumouké etc... tous membres des réseaux et du Front. S'agissant des pays africains complices, il est clair que la Côte-d'Ivoire et le Sénégal étant les deux principaux points d'appui de l'influence française en Afrique Occidentale, ont reçu officiellement de la France la mission de ramener la Guinée dans le cadre de cette influence. Pour ce faire, ils ont carte blanche pour utiliser tous les moyens possibles : politique d'amitié et au besoin, politique de force. C'est ainsi qu'après avoir tenté à un moment donné de tendre une main au régime guinéen alors que de l'autre ils tenaient le poignard qui devait l'assassiner, ces deux pays à la création du Front par la France ont reçu mission de le soutenir.

Ce soutien implique notamment le support matériel et financier à accorder à tous les cadres se réclamant du Front. C'est dans ce cadre que tous les ressortissants guinéens qui fuient le régime se dirigent directement sur l'un ou l'autre de ces deux pays.

Les dépenses faites par ceux-ci n'impliquent en réalité aucun débours d'argent car comme je l'ai indiqué plus haut le gouvernement français les rembourse intégralement sous forme de subvention.

D'autres raisons poussent ces deux pays à soutenir massivement le Front dans sa lutte contre le régime guinéen. Pour la Côte-d'Ivoire, il s'agit d'éliminer de la scène politique africaine, le Président Ahmed Sékou Touré ; ce qui assurerait un plus grand prestige au Président Houphouët Boigny.

En effet, avec le nouveau régime, ce sont les idées capitalistes de ces derniers qui prévaudraient en Guinée. La Guinée par la force des choses serait finalement un membre fantôme du Conseil de l'Entente et de l'O.C.A.M. donc les nouveaux responsables guinéens à la dévotion de la Côte-d'Ivoire d'Houphouët.

Un accord économique permettrait à cette dernière de profiter des immenses richesses minières de la Guinée qui donnerait un nouveau dynamisme à l'économie ivoirienne qui accuse des signes certains d'essoufflement. En effet la prospérité apparente actuelle de l'économie ivoirienne ne tient son origine qu'à l'apport massif de capitaux Sud-Africains et Israéliens.

Quant au Sénégal, il nourrit avec le Président Senghor des ambitions également d'ordre politique et économique. Ils ne voudraient en aucun cas que la Guinée glisse sous l'influence de la Côte-d'Ivoire et de son Président qu'il considère comme des adversaires. Même si tous deux relèvent de l'influence de la France, il existe entre eux une lutte de prestige.

Mais il faut ajouter que dans la situation actuelle les deux gouvernements sont d'accord pour le renversement

Au mois de Décembre 1970, lors de la Conférence de l'OUA (Lagos), j'ai eu un entretien avec le jeune Signate, journaliste à Jeune Afrique et membre du Front. Ce dernier m'a donné des nouvelles de Diallo Siradiou autre élément du Front et de l'équipe de rédaction de «Jeune Afrique». J'ai eu à l'informer sur les récents événements du 22 Novembre 1970, et il a promis dans l'intérêt du Front de tout mettre en œuvre pour obtenir au niveau de «Jeune Afrique» une présentation dénaturée du déroulement de l'agression en vue d'aliéner à la Guinée les sympathies qu'elle pouvait normalement attendre à l'issue de la conférence de Lagos.

S'agissant du réseau S.S. allemand, la date de mon adhésion remonte au mois d'Avril 1969 par l'intermédiaire de l'Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne, Lankes.

Je venais d'être muté du Secrétariat d'Etat aux Affaires Extérieures à celui de la Jeunesse, des Sports et de la Culture Populaire. C'est à la fin du mois de Décembre 1969 que l'Ambassadeur de la R.F.A. est venu me voir à mon bureau au Secrétariat d'Etat à la Jeunesse.

L'Ambassadeur après les salutations d'usage et des discussions sur des choses et d'autres m'a déclaré que son premier Secrétaire et son personnel lui ont parlé de moi comme d'un grand administrateur qui a fait ses preuves aux Affaires Extérieures où selon eux, j'aurais acquis une grande maîtrise des relations internationales malgré mon jeune âge. Il souhaiterait que le Président soit entouré de personnes de mon niveau pour lui donner des conseils en matière de politique internationale et surtout en ce qui concerne le problème allemand. Il a ensuite exprimé ses regrets quant à mon départ injustifié des Affaires Extérieures qui était la preuve selon lui des brimades du gouvernement vis-à-vis des cadres valables.

L'Ambassadeur m'affirmait que la R.F.A. était décidée à aider la Guinée dans son décollage économique qui serait à la fois rapide et unique en Afrique. Mais que seule la trop grande amitié de la Guinée avec les pays de l'Est, l'empêchait de déployer toutes ces possibilités économiques en faveur de notre pays.

Très subtilement, il me dit qu'il souhaiterait que les relations d'amitié entre son pays et le nôtre se renforcent davantage. Ce serait au profit de nos deux Peuples. Il ajoutait que son pays était vivement intéressé à aider la Guinée non seulement dans le domaine économique mais aussi en offrant ses bons offices pour l'amélioration des relations Franco-Guinéennes et la récupération des dettes que la France nous doit.

Il ajoutait qu'il aimerait bien que je sois un ami de la R.F.A. qui aiderait à la promotion des relations entre la Guinée et la R.F.A.

nous travaillions ensemble la jeunesse à l'idée de renforcement des relations avec la R.F.A. à l'exclusion de tout autre pays partenaire notamment ceux de l'Est.

Les principaux membres de ma cellule étaient outre moi-même :

- Kerfalla Bangoura
- René Porri
- Akin Mohamed Lamine
- Ghoussein Fadel
- Keita Kaba

En plus de l'action générale d'intensification des échanges notre cellule a eu à faire venir en Guinée une équipe de jeunes sportifs et un ensemble culturel ouest-allemands au cours de l'année 1970, de même nous devions faire envoyer l'équipe nationale de foot-ball en Allemagne Fédérale au cours de la saison 1971. Toutes les formalités étaient accomplies avant l'agression du 22 Novembre 1970 qui a empêché la réalisation de ce projet.

COMLOT KAMAN-FODEBA

C'est dans le cadre des entretiens évoqués plus haut que j'ai eus avec Bab Mamadou que ce dernier m'a informé sur les préparatifs du complot Kaman-Fodéba. A cet effet il m'a dit que bientôt il y aura un changement. Que l'Armée se préparait à perpétrer un coup d'Etat en vue de renverser le régime guinéen. Il a précisé qu'un nouveau gouvernement prendrait la direction des affaires du pays et que ce gouvernement serait composé par les éléments civils du Front.

Le coup est imminent, a-t-il ajouté. Il sera déclenché par la mise en arrestation du Chef de l'Etat et ses principaux collaborateurs, puis entreraient en action selon le cas, soit la compagnie des Paras de Labé avec les officiers :

— Keita Cheick et Coumbassa, soit les blindés du Camp Alpha Yaya sous le commandement du Capitaine Baldé Abdoulaye. On profiterait d'une manifestation populaire pour déclencher le processus. C'est en ce moment précis que Bah Mamadou m'a laissé entendre qu'en cas de succès il occuperait un poste clé dans la future équipe gouvernementale.

Il m'a laissé également entendre que je pourrais choisir en ce moment entre une Ambassade en Europe Occidentale et un Ministère.

Il s'agissait évidemment d'un gouvernement d'orientation capitaliste. Il a fait état de soutien d'ores et déjà acquis de la France, de la RFA. et des USA. Les pays africains, le Sénégal et la Côte d'Ivoire seraient également favorables.

Au niveau de l'Armée l'action reposait sur Kaman, et les jeunes officiers formés en R.F.A. tels que :

le régime guinéen renverse, le projet prévu serait le partage du pays et de ses richesses.

A Addis-Abeba, où nous étions de passage vers janvier, Kassory et moi, nous avons eu un entretien avec Issa Ben Yassine qui nous a informés sur les activités du Front extérieur dont le Quartier Général serait désormais à Gênevè.

Ben Yassine nous a dit que d'ores et déjà le Front y déployait une intense campagne anti-guinéenne au niveau des organisations internationales notamment.

D'après lui, une aide importante du gouvernement Helvétique serait acquise au Front qui à l'époque préparait une rencontre des principaux dirigeants extérieurs du mouvement en vue de la relance de ses activités.

De son côté, Barry Bassirou, fonctionnaire de l'OUA, à Addis-Abeba nous a informés du passage de Condé Julien qui, non seulement a touché certaines autorités du gouvernement Ethiope dans le but de les voir soutenir l'action du Front, mais avant son départ, a distribué des brochures subversives contre le régime guinéen.

A un de mes passages à Paris en Octobre 1970, Condé Alpha assistant à la Faculté de Droit, autre opposant au régime guinéen, m'a dit qu'il était en contact avec beaucoup d'éléments se trouvant en Guinée. Il m'a également informé sur un incident qu'il a eu avec les autorités maliennes et à la suite duquel il aurait été menacé d'expulsion sur la Guinée, mais finalement c'est sur Dakar qu'il l'a été effectivement.

Enfin, de retour de Dar-es-Salam où j'avais assisté à la fête Nationale de Tanzanie dans une délégation conduite par le Ministre d'Etat Béavogui, j'ai eu un important entretien à l'escale de Dakar avec Baldé Oumar. C'était en juillet 1970. Ce dernier m'a dit qu'il revenait d'Abidjan officiellement d'une mission de l'O.E.R.S., mais en réalité qu'il y avait pris des contacts importants avec le gouvernement ivoirien au compte du Front. Il semblait très satisfait des résultats de cette mission.

Baldé m'a d'ailleurs précisé que sa fonction de Secrétaire Général de l'O.E.R.S. représentait une excellente couverture pour ses fréquentes missions tant en Afrique, en Europe qu'aux Etats-Unis au profit du mouvement dont il était un des coordonnateurs. Il m'a ensuite informé en détail des préparatifs de l'agression contre la Guinée sans cependant en préciser la date de déclenchement. Entre autres tâches, il était personnellement chargé du recrutement des mercenaires au Sénégal, de leur acheminement vers la Guinée-Bissao en vue de leur entraînement. Ces différentes opérations se déroulaient normalement, avec le soutien des autorités sénégalaises. Enfin, Baldé m'a laissé entendre qu'il effectuerait incessamment une visite en Guinée où il me fournirait de plus amples informations.

avec le Chef de l'Etat et les Ministres des différents domaines pour les sensibiliser pour le problème allemand.

Sans alors mesurer à sa juste valeur la portée de ma déclaration, je disais à l'Ambassadeur que je suis d'accord pour être un ami de la R.F.A. et aider à un meilleur développement des relations Germano-Guinéennes.

L'Ambassadeur satisfait me dit qu'il aimerait qu'on intensifie les échanges sportifs, artistiques et culturels entre les deux pays. Bien sûr, ajoutait-il l'Allemagne rendrait à sa charge les frais financiers inhérents à ces échanges même sur le plan inter-guinéen. Elle est disposée également à recevoir des cadres guinéens et même des équipes en stage de formation et de surformation.

L'Ambassadeur avant de me quitter me dit habilement et subtilement qu'il m'était reconnaissant au nom de son gouvernement et qu'il resterait à ma disposition pour tout problème d'aide concernant la Jeunesse ou me concernant personnellement.

D'après ce que j'en sais de l'objectif de la R.F.A. était l'élimination définitive de la D.D.R. en Guinée en vue de faciliter son élimination dans d'autres pays africains. Un autre objectif était le retour de la Guinée dans la mouvance de l'Europe Occidentale. Ce qui suppose évidemment le renversement du gouvernement par la force et l'instauration d'un régime à tendance capitaliste favorable à la RFA.

Au moment de mon adhésion, l'Ambassadeur m'a cité les noms de certains membres du réseau parmi les hauts cadres :

- Diop Alassane
- Savané Morikandian
- Bangoura Kassory
- Tibou Tounkara

C'est par la suite, que j'ai reçu une visite de l'Ambassadeur Lankes à mon bureau, visite au cours de laquelle il a abordé la question des avantages matériels. C'est ainsi qu'il m'a annoncé que je pouvais bénéficier d'un appointement de 4.000 dollars mensuel et d'une avance de 100.000 dollars comme tous les hauts cadres de leur réseau.

Sur sa demande je lui ai indiqué la Chemical Bank des Nations-Unies où je possédais un compte en vue de virement d'un acompte de 50.000 dollars. Au cours de l'année 1970, à ma question de savoir où en était ce virement, l'Ambassadeur m'a affirmé qu'il était en cours. Ce compte devait également recevoir les appointements mensuels. Normalement, il devait présenter pour la période de d'avril 1969 à octobre 1970 122.000 dollars.

J'ajouterais que j'ai affecté les 10.000 dollars en espèces qui m'ont été proposés à une commande de matériels électriques qui devait m'être livrés à l'achèvement de ma villa en chantier à la Minière.

J'appartenais à la cellule de la Jeunesse et c'est le premier Secrétaire de l'Ambassade de la R.F.A. LEWALTER qui prenait directement contact avec moi.

Je dois préciser aussi que l'entraîneur national de Football OTTO Westphal était en rapport avec moi et que

- Diallo Thierno,
- Capitaine Soumah Abou etc....

Parmi les civils, les principaux animateurs de ce complot étaient :

- Kéita Fodéba,
- Fofana Karim,
- Camara Balla,
- Naby Youla,
- Conté Saïdou,
- Baldet Ousmane,
- Barry III,
- Tibou Tounkara etc...

Entre temps, j'ai eu à effectuer une mission en Tanzanie. Je suis revenu en Guinée vers fin Février 1969.

Au moment de l'arrestation des parachutistes et des officiers de Labé, à la suite de l'assassinat de Boiro, j'ai eu à m'entretenir de ces événements qui prenaient une tournure inattendue avec Eady Guèye. Ce dernier a déploré les erreurs commises à Labé qui risquent d'aller loin et d'entraîner de nouvelles arrestations. Il m'a alors recommandé la plus grande prudence. Ensuite, j'ai rencontré Karim Fofana qui m'a semblé très inquiet. C'était à la veille de son arrestation et lui aussi me fit les mêmes recommandations que Eady Guèye.

Le procès des principaux complices mis en état d'arrestation et leur condamnation par le Tribunal Populaire Révolutionnaire à des peines sévères a consacré l'échec de cette tentative qui, au départ, semblait assuré d'un succès quasi certain.

Il est vrai que tous les éléments actifs de ce complot, n'avaient pas été arrêtés et parmi eux seule une minorité avait été dénoncée au cours de l'enquête. Ces derniers dont moi-même ont eu à se justifier au cours d'une session extraordinaire de CNR. érigée en Tribunal Révolutionnaire.

Faisant le point de la situation après cette Session Lewalter dans un de nos entretiens a attribué l'échec du complot Kaman-Fodéba au fait que le déclenchement de cette opération serait appuyé sur un trop grand nombre d'éléments ce qui impliquait selon l'analyse des allemands plus de chance d'erreurs en rendant difficile le secret absolu indispensable au succès.

Son jugement sur les Officiers guinéens a été des plus sévère quant à leur courage, leur capacité d'organisation et leur détermination à passer à l'action.

Toutefois, Lewalter reflétant le mot d'ordre du réseau allemand, a indiqué qu'il ne fallait pas pour autant être pessimiste et que d'ailleurs une nouvelle tentative était en cours de mise au point, qui cette fois, ferait appel à un élément au lieu d'un collectif, pour le déclenchement du coup d'Etat. C'est le coup Tidiane avec les phases successives du choix d'un élément présentant les qualités physiques requises, devant subir un entraînement approprié pour garantir ses réflexes en vue d'un attentat sur la personne du Chef de l'Etat, au cours d'une réception populaire.

LA 5^{EME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

D'après les informations que j'en ai reçues, l'attentat avait été minutieusement organisé avec la complicité des services de Sécurité et de la Milice Populaire de Conakry II (René Pori), ceux-ci au point indiqué, devaient faire en sorte que le cortège ralentisse la marche pour que Tidiane puisse avoir plus facilement accès à la voiture présidentielle et en même temps, ils devaient provoquer des troubles dans les masses pour favoriser une éventuelle retraite de l'assassin. A cet effet, des éléments du réseau étaient disséminés dans la foule.

Quant à l'équipe de Syli-Cinéma, elle devait filmer la scène, mais prendre toute précaution de faire disparaître le film en cas d'échec.

Par ailleurs, M'Baye Cheick qui était dans la voiture présidentielle devait aider la perpétration de l'attentat en gênant le Chef de l'Etat dans son auto-défense.

Le garde corps du Chef de l'Etat devait aider l'assassin dans son action. Ces différents rôles ont été repartis au cours d'une rencontre chez Diané Sékou (Net à Sec) à son domicile. Y assistaient les éléments civils et militaires tels que :

- Diané Sékou (Net à Sec)
- S'Lieutenant Bah de l'escorte présidentielle
- Capitaine Doumbouya
- M'Baye Cheick

Selon les allemands, l'attentat a échoué en raison de la rapidité des réflexes du Chef de l'Etat, physiquement plus fort que Tidiane qui, du reste, dans la précipitation, l'avait attaqué en ayant oublié son poignard à la maison et avant le lieu même qui lui avait été indiqué.

Cet échec devait être imputé aux éléments intérieurs, qui, aux yeux des allemands, manqueraient de détermination qu'il s'agisse d'un collectif (cas des Paras de Labé) ou d'un individu (cas Tidiane) malgré tout le soin mis par leurs spécialistes à l'entraînement de ce dernier.

C'est ainsi qu'ils en sont venus à l'idée d'une part d'un temps de pause qui permettrait de se réorganiser sur de nouvelles bases et de tromper la vigilance du Parti, et d'autre part à l'utilisation d'éléments armés extérieurs tant militaires que civils (les mercenaires) pour le déclenchement de la prochaine opération. Ainsi les éléments intérieurs devraient appuyer ceux de l'extérieur après le débarquement de ces derniers et l'occupation par eux des principaux points stratégiques.

Par la suite, au cours d'un entretien avec Lewalter, ce dernier m'a laissé entendre que l'échehe Tidiane ne signifierait pas du tout la renonciation au projet machiavélique. Il prévoyait une action d'envergure avant la fin de l'année en cours, très probablement au début d'Octobre ou en tout

dant le déroulement de l'agression, le rôle de notre cellule était de neutraliser la Milice afin qu'elle limite son action au maintien de l'ordre par la force au besoin.

Personnellement, je ne devais pas jouer de rôle actif pendant l'agression, comme la plupart des éléments du réseau, membres du gouvernement. C'est ainsi que j'ai eu à rejoindre l'Etat-Major du Haut Commandement dès les premiers coups de feu. Par la suite, le Chef de l'Etat m'a chargé de missions, à l'Extérieur successivement à Monrovia, Lagos, en Afrique Orientale et Centrale.

Ces différents déplacements m'ont éloigné de Conakry jusqu'à la deuxième quinzaine du mois de Janvier 1971, après l'expulsion de tous les experts ouest-allemands y compris Lewalter qui assurait le contact avec moi.

S'agissant des nouveaux plans d'agression, j'estime utile à l'enquête et à la Défense de notre Révolution confrontée avec la persistance d'intentions agressives non voilées de la part de l'impérialisme international et ses valets, d'exposer les différents renseignements que je possède.

L'entraînement des mercenaires a repris en Guinée-Bissau dans un but d'infiltration sur le territoire national avec la création éventuelle de troubles à la faveur desquels ces éléments pourraient opérer leur forfait.

L'infiltration des mercenaires pourrait revêtir plusieurs formes. Elle pourrait notamment se faire à l'occasion d'expulsion massive des guinéens jugés indésirables dans les territoires voisins.

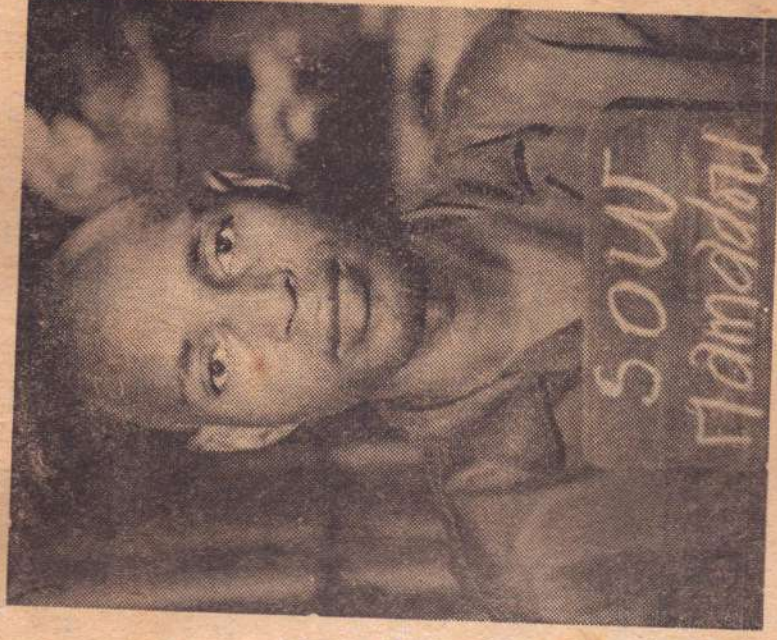
Il semblerait aussi que du côté de la Sierra-Léone l'impérialisme prépare un coup de force pour éliminer le gouvernement Siaka, jugé favorable au régime guinéen et qui risquerait de tenter de voler à son secours.

Du côté du Mali, l'action serait d'amener le gouvernement à observer une position de neutralité.

Je tiens ces renseignements de divers entretiens que j'ai eus en Sierra-Léone avec El-Hadj Bah, chef de la Communauté Peuhl et un des dirigeants affirmés du réseau. Un de ces entretiens en particulier a eu lieu à l'Hôpital Parament.

Almamy Bah qui est établi en Sierra-Léone depuis 42 ans tient une très grande influence sur la communauté peuhl de Sierra-Léone qui compte, rien qu'à Freetown un minimum de 15.000 ressortissants. L'intéressé qui est un vieux renard a aussi une grande emprise sur les hautes sphères gouvernementales dont il semblerait qu'il serve les

SOW MAMADOU
DIRECTEUR DU BUREAU D'ETUDES
DU MINISTERE DU DOMAINE ECONOMIQUE



Je suis né le 25 Janvier 1923 à Daralabé Région Administrative de Labé. Je suis fils des feux Sow Thierno Souleymane et de Bah Barratou. Je suis de profession Dr. Vétérinaire. Je suis marié à une femme et père de quatre enfants vivants. J'ai accompli mes obligations militaires classe 1947. Je n'ai jamais été condamné.

SUR LES FAITS

Je reconnais que j'étais un responsable du réseau français. Pour dire vrai, j'ai pratiquement participé à la formation de ce mouvement. En effet, alors que j'étais de passage à Paris, mon cousin Sow Alpha Ibrahima, m'a parlé du projet de création du réseau. A ce moment-là, le réseau était un mouvement d'étudiants dissidents.

Mon cousin Sow Alpha Ibrahima, m'a parlé en ces termes : « Nous, les étudiants de France, nous avons décidé de créer un mouvement destiné à renverser le gouvernement guinéen actuel pour instaurer le régime démocratique ».

serait chargé de l'exécution en raison du fait de la présence du P.A.I.G.C. et des prisonniers de guerre Portugais blancs en Guinée.

L'Allemagne Fédérale fournit les armes, les tenues de combat et aussi d'autre part, l'entraînement et les moyens de transports. Quant aux autres pays, de l'O.T.A.N. tels que l'Angleterre et la France, ils participent au financement de l'agression ainsi que les Etats-Unis, indirectement.

Par ailleurs, la France utilisant ses relations avec les Etats voisins de la Communauté devait obtenir l'utilisation des territoires sénégalais et ivoiriens pour le recrutement et le passage des mercenaires et au moins une attitude de neutralité du Mali. De son côté, l'Angleterre devrait faire en sorte que la Sierra Leone aide les éléments guinéens favorables à l'agression, organiser sur son territoire et faciliter en cas de besoin leur entrée en Guinée.

Les mercenaires déjà recrutés au Sénégal, en Gambie en Sierra-Léone, en Côte-d'Ivoire et en Guinée-même sont, pour la plupart d'origine guinéenne, leur encadrement étant composé d'éléments de l'Armée Portugaise.

L'Attaque sur Conakry devait être suivie ou précédée d'opérations de diversion à la frontière de la Guinée-Bissao. En plus les mercenaires qui devaient débarquer par une nuit obscure et occuper les points stratégiques en vue de la coordination avec les éléments de l'Armée guinéenne et des réseaux civils, seraient appuyés par des commandos portugais aéroportés.

Les objectifs essentiels assignés aux commandos débarquement étaient :

- La Présidence
- La Radio
- L'Aéroport
- Le Port
- L'Energie
- Le Chateau - d'Eau

Dès le départ, ce plan d'agression a été compromis par l'échec des commandos chargés de la Présidence et de la Radio ; échec aggravé par le manque total de coordination entre les troupes débarquées et les différents camps de Conakry, cependant sous le commandement d'officiers acquis à l'agression dont la plupart devaient dans la confusion qui en est résultée, être victimes.

La résistance populaire avec un certain retard il est vrai a pu alors s'organiser et repousser les agresseurs tant sur Conakry que sur Koundara.

Au niveau de ma cellule, c'est Pori qui était chargé avec d'autres éléments civils de la Fédération de Conakry II, de la réception et de la distribution des armes. Pen-

Alamy Bah semblait visiblement inquiet du développement du réseau intérieur et craignait pour sa propre personne.

En Guinée même bien avant l'agression du 22 Novembre et dès la poursuite de mon idée déjà relatée de faire rattacher la Milice à la Jeunesse, j'ai eu quelques entretiens avec le Commandant Zoumanigui ayant eu vent de son adhésion au même réseau.

Zoumanigui m'a demandé de laisser les choses en l'état ; d'une part il lui semblait plus rationnel de faire entraîner la Milice par ses gendarmes, d'autre part il ne m'a pas caché qu'ainsi il tiendrait en mains l'élite des Forces Armées aussi bien de l'Armée classique que des Forces populaires.

Les éléments membres du réseau au niveau du gouvernement de la Jeunesse que je connais sont les suivants :

Au niveau du Gouvernement :

- Pangoura Karim
- Bama Marcel Mato
- Sagné Mamadi
- Savané Moricandian
- Diop Alassane
- Pangoura Kassory
- Kéita Fadiala

Au niveau de la Jeunesse :

- René Porri
- Traoré Idrissa
- Touré Kémoko
- Bangoura Kerfala

Je reste à la disposition de la Commission pour tout élément de clarification jugé utile.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution

L'appel que vous allez lire est celui d'un militant resté dans son âme et sa conscience, pur au regard des nobles idéaux de notre Révolution Démocratique Africaine et Socialiste mais qu'une implacable fatalité a entraîné dans la trahison et mis en porte-à-faux avec ces idéaux.

Et si, aujourd'hui, dans l'atmosphère triste et sombre de sa cellule propice à une méditation sereine, il trouve le courage de vous lancer cet appel, c'est qu'à partir d'une introspection poussée et d'une foi inébranlable dans l'avenir de cette Révolution, il sait qu'il est mieux à même de servir de toutes ses forces décuplées par l'assimilation des leçons des événements passés. Il croit en votre clémence et vous demande pardon. Puissiez-vous entendre cet appel et offrir une nouvelle chance à ce militant de s'engager et de se prouver au contact du Peuple, des PRL et des CTR pour le plus grand bien de la Révolution Africaine.

Alpha Abdoulaye Diallo.

J'ai posé à Sow Alpha la question suivante : « Pour quelles raisons vous voulez changer le régime guinéen ? »

A quoi Sow Alpha a répondu : ce régime n'est pas convenable à nos aspirations. »

Alors, je lui ai demandé : « Sur quels moyens vous comptez pour votre entreprise ? Parce que, pour renverser le régime guinéen que je connais, il faut de grands moyens et un travail de longue haleine. »

A quoi Sow Alpha m'a répondu : « Nous avons l'appui du gouvernement français, et, notamment de Couve de Murville et de Foccard. Nous avons le soutien des hommes politiques tels que Gaston Defferre, Giscard d'Estaing, Mendes France. Nous avons l'appui des industriels tels que Pechiney, des sociétés comme la SCOA, la FAO, la Comman-gnie du Niger Français, Chavanel, des banques : BAO, BNCI, Crédit Lyonnais. »

Pour me convaincre des chances de leur succès, Sow Alpha Ibrahim m'a cité aussi des intellectuels français qui soutenaient leur mouvement : Bernard, Schreierberg, François Perroux. Puis Sow Alpha m'a parlé du soutien de l'équipe Roland Pré. En Europe, Sow Alpha Ibrahim m'a dit que leur mouvement avait l'appui de pays tels que l'Angleterre. Sow Alpha Ibrahim m'a dit également, que leur mouvement en formation avait le soutien total du Sénégal et de la Côte d'Ivoire.

Après l'exposé de mon cousin, Sow Alpha Ibrahim, j'ai donné mon accord de principe à l'adhésion au mouvement dès qu'il sera créé. C'est ainsi que, dès la création du réseau, j'ai reçu toute la documentation relative à ce mouvement. J'ai donc profité d'un de mes passages à Paris pour revoir mon cousin, Sow Alpha et lui confirmer mon adhésion au réseau anti-guinéen. Alors, Sow Alpha m'a donné le nom des camarades qui étaient en Guinée et qui avaient déjà adhéré. Ces camarades étaient chargés de toute l'organisation intérieure du réseau. Baldet Ousmane était le premier responsable. Quant à moi, j'étais le conseiller économique de Baldet Ousmane et, en cas de déplacement je devais servir de liaison entre le groupe intérieur et la direction extérieure. Je devais, également, procéder au recrutement des membres du mouvement. D'autre part, dans le cadre de mon département, je devais faire orienter l'économie guinéenne dans le sens libéral.

En réalité, il s'agissait, pour moi, de détourner les différents plans successifs de leurs objectifs. Ainsi, en pareil cas, il me fallait trouver des complices dans tous les services d'exécution du plan.

Baldet Ousmane et Barry III étaient chargés de recruter des éléments du réseau parmi les services d'exécution du Plan, c'est-à-dire dans tous les départements ministériels. En ce qui me concerne, j'ai eu à recruter pour les besoins de la cause les collaborateurs que j'avais à la Direction du Plan :

LA 5^{EME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

- 1^o Curtis Thomas (Statistique)
- 2^o Sow Aliou (Comptabilité du Plan).

Nous devons donc désorganiser l'économie du pays, en sabotant systématiquement la réalisation des objectifs fixés par les différents plans successifs. Pour ce faire, nous devons créer une carence totale au niveau des services statistiques et des départements ministériels. Par exemple, il fallait retarder les financements des investissements. Au niveau des entreprises d'Etat, nous devons établir des bilans erronés, c'est-à-dire, embrouiller les écritures.

Pour le financement des différents plans, nous devons créer des indispositions en liquidité. Parfois, sous prétexte de priorité, nous financions une action au détriment d'une autre, autrement dit, nous détournons purement et simplement les fonds disponibles en faveur des objectifs secondaires. D'autre part, je devais régulièrement rendre compte de mes actes de sabotage à Baldet Ousmane. En réalité, dans le mouvement, nous nous étions spécialisés chacun, dans une sphère bien déterminée de la vie de la nation. Moi, j'étais responsable de la sphère économique, Baldet Ousmane était la tête, et il était spécialisé à l'organisation dans les Finances, quant à Barry III, il était responsable à l'organisation politique et matérielle.

Toutefois, j'ai eu à recruter les personnes suivantes :

- 1^o Thiam Baba Hady
- 2^o Diop Tidiane
- 3^o Bah Thierno Sabitou (Vétérinaire)
- 4^o Dr. Maréga.

Les membres du réseau dont Baldet Ousmane m'avait parlé étaient :

- 1^o Diop Alassane
- 2^o Tibou Tounkara
- 3^o Diallo Oury Miskoun
- 4^o Barry Mody Oury
- 5^o Baldet Ibrahim Bodié
- 6^o Dr. Diallo Abdoulaye
- 7^o Barry Sory
- 8^o Diallo Taran
- 9^o Baldé Oumar (OERS)
- 10^o Seck Thierno
- 11^o Barry Boubacar (Inspecteur des Affaires Administratives)
- 12^o Barry Baba.

J'ai adhéré au réseau des services secrets allemands en 1967, par l'intermédiaire de Seibald lui-même. Un jour,

- 4^o Diop Alassane
- 5^o Monseigneur Tchidimbo
- 6^o Gnan Félix Mathos
- 7^o Camara Balla
- 8^o Paul Stephen
- 9^o Soumah Roger
- 10^o Bah Boubacar dit Pape

Parmi les experts étrangers, les agents de la C.I.A. étaient :

- 1^o Tout le Corps de la Paix
- 2^o Tous les experts de la FAO.

Parmi ces derniers, je connais surtout, le cas de M. Holly, co-Directeur de l'ENA.

Je signale que Dia Mamadou m'avait mis en contact avec M. Holly. Je précise que M. Holly était un des responsables de la CIA en Guinée. Un jour, à l'occasion de son arrivée, il est venu me voir pour me présenter une lettre d'introduction de mon beau-frère Dia Mamadou.

Je signale, d'autre part, que le réseau ouest-allemand et la CIA avaient des actions concertées. Aussi bien, la CIA soutenait-elle tous les coups préparés contre le régime guinéen par le réseau ouest-allemand.

En tant que responsable du réseau intérieur, j'ai eu à participer à toutes les actions subversives préparées contre le régime.

1^o Action Petit Touré

C'est une action isolée. Il n'existait aucune relation entre le réseau et l'action de Petit Touré. En effet, le réseau n'était pas d'accord avec Petit Touré pour la raison bien simple que Petit Touré agissait avec Fodéba et que le réseau considérait ce coup comme une usurpation.

Personnellement, j'ai été informé du coup de Petit Touré par Baldet Ousmane et Baïdy Guèye. Ce dernier m'a dit que Petit Touré avait eu l'adhésion de tous les commerçants mécontents, mais que son coup n'avait aucune chance de réussir.

2^o Action Kaman-Fodéba

Cette action était soutenue par la France et l'Allemagne Fédérale. Je sais que c'est Fodéba qui a pratiquement monté ce coup de toutes pièces. La France et l'Allemagne Fédérale s'étaient rendues compte, à l'époque que le réseau n'était pas très efficace. Alors elles ont préféré choisir des mains fortes en Guinée-même, telles que Fodéba et Kaman. C'était donc une action parallèle préparée clandestinement.

réseau intérieur devaient se tenir prêts pour aider les agresseurs.

Des gens ont été désignés pour guider les mercenaires dans les lieux stratégiques. Des armes ont été distribuées aux membres du réseau intérieur. Ces armes ont été introduites par les Allemands : une partie de ces armes est arrivée en Guinée par un bateau allemand, et l'autre partie, dans un avion cargo.

Baldet Ousmane m'a confié des armes pour Ratoma. J'étais responsable de ces armes avec le commissaire Koumbassa Abdoulaye. Je sais aussi que des armes ont été déposées dans plusieurs régions. Je connais notamment le cas des régions de Dinguiraye et de Labé. A Dinguiraye, des armes ont été déposées chez Mamadou Bah commerçant. A Labé, des armes ont été déposées à Touni, chez El-Hadj Alimou Bah.

A propos de la nouvelle agression, c'est Alassane Diop qui m'a donné les dernières informations à savoir : que le pays sera découpé en quatre secteurs par les agresseurs : Basse-Guinée, Moyenne-Guinée, Haute-Guinée et Forêt.

La date de l'attaque se situe dans la période d'août à Novembre 1971.

Je jure sur l'honneur que j'ai dit toute la vérité. J'ai trahi mon Peuple, le Parti et la confiance du Président. Je prie le Comité Révolutionnaire d'intervenir en ma faveur afin que j'obtienne la grâce du Chef de l'Etat. J'emploierai le reste de mes jours à me réhabiliter devant l'histoire de notre pays. Je le jure.

Sow Mamadou

SYLLA FODE SALIOU
EX-MAGISTRAT



à l'obtenir. Plus tard, je suis allé à Kankan pour une inspection du Plan. J'ai eu à rencontrer Seibold à Kankan. Il m'a dit entre autres que son travail marchait bien et qu'il était satisfait du service que je lui avais rendu. Seibold et moi, nous avons ensuite parlé du crédit de 25.000.000 D.M. que l'Allemagne Fédérale avait octroyé au gouvernement guinéen et qui était destiné à la construction de la ligne de Chemin de Fer Conakry-Kankan. J'ai appris à Seibold que le gouvernement guinéen avait changé la destination d'une partie de cette somme. Seibold m'a demandé alors, d'intervenir auprès du Ministre d'Etat, Diallo Saïfoulaye, afin que ce dernier use de son influence auprès du Chef de l'Etat pour que la destination initiale du crédit soit maintenue. J'ai promis à Seibold de faire le nécessaire. Pour accomplir cette action, Seibold m'a donné une somme de 2.000 dollars.

A la fin de notre entrevue, Seibold m'a demandé de faire partie d'une organisation clandestine devant faciliter l'influence de l'Allemagne Fédérale en Guinée. D'autre part, Seibold m'a dit que cette organisation travaillait dans le même sens que le réseau français à savoir, préparer des actions devant renverser le régime populaire de Guinée. J'ai donné mon accord à Seibold, et je devais, pour cela toucher un appointement mensuel de 2.500 dollars.

Seibold devait me donner une avance de 100.000 dollars. Il devait verser cette somme au compte de Dia Mamadou qui se trouve à Rome. Par la suite, Seibold m'a dit qu'il avait fait le nécessaire. J'ai demandé confirmation à Dia Mamadou par l'intermédiaire de mon beau-frère, Bah Mamadou, qui était venu en Guinée dans le courant du mois de décembre 1968. Dia Mamadou m'a fait dire, par un expert de la FAO, que le nécessaire n'avait pas été fait. J'ai donc revu Seibold pour lui dire que le versement n'avait pas été fait. Il m'a répondu qu'il le ferait incessamment. Par la suite, quand je suis allé à Rome, j'ai constaté que Seibold avait honoré sa promesse.

J'ai adhéré à la CIA en 1966, par l'intermédiaire de Abrahams. On se rencontrait souvent dans les cocktails. Puis, un jour, il est venu me voir, pour me demander d'agir au niveau de l'Education Nationale, afin que les bourses d'études octroyées par les USA soient honorées. J'ai fait le nécessaire. Après cette action, Abrahams m'a demandé de faire partie du groupe des amis des USA. Ces amis avaient pour rôle d'aider les Américains dans toutes les actions qu'ils devaient engager, tant sur le plan économique que sur le plan politique. Je devais savoir par la suite que cette organisation n'était autre chose que la CIA. J'ai donné mon accord à Abrahams, moyennant un appointement mensuel de 1.500 dollars.

Abrahams m'a cité les membres suivants de la CIA en Guinée :

- 1^o Bangoura Karim
- 2^o Baldet Ousmane
- 3^o Barry III

Notre rôle, en tant que membres du réseau français consistait à appuyer l'action Kaman-Fodéba.

3^o Action Tidiane

Le coup Tidiane a été organisé par Baldet Ousmane et Seibold. J'ai participé à la préparation de ce coup. En effet, nous avons décidé du coup de Tidiane dans une réunion tenue chez Baldet Ousmane.

Etaient présents à cette réunion :

- 1^o Baldet Ousmane
- 2^o Barry III
- 3^o Diallo Oury Miskoun
- 4^o Diané Net-à-Sec
- 5^o Moi-même.

Baldet Ousmane nous a informé de l'intention des Allemands d'organiser le coup. Alors, il fallait trouver un agent d'exécution. Diané Net-à-Sec a été désigné pour recruter l'agresseur du Président. Je précise que tout avait été déjà organisé au niveau des Allemands. Notre réunion n'a donc fait qu'entériner une décision.

Dans le coup de Tidiane, il y avait trois actions convergentes :

a) — L'action du réseau français qui devait choisir Tidiane et veiller à sa préparation avec les Allemands. Le réseau devait également préparer le désordre dans la foule, si le coup avait réussi.

b) — L'action des forces de la Sécurité : des éléments de la Sécurité devaient mener une action favorisant. Les éléments choisis pour favoriser le coup étaient tous des éléments de l'escorte présidentielle : les motars, le garde-corps Bah et le Capitaine Doumbouya. Je précise que c'est Diané Net-à-Sec qui était chargé de prendre contact avec la direction de la Police d'escorte.

c) — L'action de l'Armée : celle-ci devait intervenir pour mater toute réaction populaire. Si le coup avait réussi, l'armée devait arrêter tous les membres du gouvernement fidèles au régime. Je précise qu'au début, ce sont les militaires qui devaient prendre le pouvoir, en attendant le rétablissement de l'ordre. C'est le Général Noumandian qui avait été désigné pour la circonstance.

C'est donc sur cette base que Tidiane a été entraîné à l'Ambassade de l'Allemagne Fédérale à Conakry. Nous avons désigné Diané Net-à-Sec pour nous représenter auprès des Allemands pendant toute la durée de la préparation de Tidiane.

4^o L'agression

J'ai été informé par Baldet Ousmane d'une attaque armée de la Guinée par des mercenaires recrutés par le réseau français avec la coopération des allemands, des français et des portugais. Là encore l'Amérique soutenait l'action, sans apparaître.

Baldet Ousmane m'avait donc prévenu, au moins 3 mois à l'avance de cette agression.

Parallèlement à la préparation de l'agression en Guinée-Bissao, il y a eu l'organisation interne qui a consisté à sensibiliser le Peuple avant l'agression. Les membres du

Je me nomme Sylla Fodé Saliou. Je suis né en 1940 à Koniakory (Kindia), fils de Sylla Fodé Ibrahima et de F. Djénéba Camara. Je suis magistrat de profession ; marié une femme, un enfant. Je n'ai jamais été condamné.

J'ai eu à connaître le réseau SS Allemand, voici comment :

Chaloub Moustapha, métis guinéen d'origine libanaise, un de mes amis, et aussi ami d'Alata Jean Paul. Chaloub me voyait souvent soit chez lui, soit à mon bureau. Quant à Alata, nous nous rencontrions à l'I. P. C. où nous donnions des cours tous deux. Lors des réunions de professeurs, il m'abordait gentiment. C'est ensuite que lors d'une rencontre chez Chaloub, qu'il m'a fait des propositions sur mon adhésion au réseau SS Allemand. J'ai d'abord refusé. Alata a insisté auprès de moi en parlant de la nécessité d'un changement de la situation des cadres.

Il s'intéressait alors à ma situation personnelle, à mes difficultés matérielles et ayant appris tout de moi et sur moi, il s'est proposé de me présenter à des amis allemands qui dépendaient beaucoup de camarades nécessaires comme lui-même Alata. J'ai accepté les offres d'Alata d'autant plus que Chaloub me le décrivait comme le plus proche collaborateur du Président de la République dont il a toute la confiance et que le Chef de l'Etat consultait pour toutes décisions importantes en matière économique.

Chaque fois qu'il y a des détournements dans une entreprise, c'est le rapport d'inspection d'Alata qui est pris en considération. Tout ce que dit Alata est officiel. En bref, Chaloub, avait beaucoup de considération pour Alata qui passait à ses yeux pour une importante personnalité du pays. Je ne sais pas exactement le genre d'affaires que traitaient Alata et Chaloub, mais ce qui est sûr c'est qu'ils traitaient des affaires ; c'est ainsi qu'ils parlaient souvent de la commercialisation de la ferraille qui intéressait beaucoup Chaloub. Chaloub me faisait de très nombreux petits cadeaux comme des denrées alimentaires et se proposait d'intervenir auprès du Secrétaire Fédéral de Conakry-II en vue de m'obtenir un logement. Il n'a jamais réalisé cette promesse.

Mais entre temps, Alata devait me présenter à l'allemand Eckert qui était un de ses amis. Cette rencontre a eu lieu au domicile de Chaloub, en Juillet 1970. Eckert me remercia à cette occasion d'avoir accepté d'être des leurs. Il m'a dit que je ne regretterai pas, de travailler avec eux.

REDACTION
ADMINISTRATION
IMPRIMERIE
PATRICE LUMUMBA
2ème ETAGE
TEL : 611 - 29
TEL : 611 - 47
TEL : 611 - 48
TEL : 611 - 49
CONAKRY

Directeur Politique
Léon MAKA

Directeur de Publication :
Mamadji KEITA

Directeur
Fodé BERETE

ONZIÈME ANNEE 1971

Plus nous remporterons de succès dans notre combat pour un développement indépendant de notre nation et enregistrons des progrès dans notre lutte de libération et d'unité des Peuples d'Afrique, plus le complot empruntera des formes et des moyens complexes et subtils. Si la Révolution pouvait finir, le complot finirait.

Vendredi, 3 Septembre 1971

N° 1800

Prix 100 FG

Ahmed Sékou Touré.

LA 5^{ÈME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

Il s'agissait d'aider la RFA dans ses efforts d'amélioration des rapports Guiné-Allemands. Mon rôle consistait :
1° à donner des informations sur les affaires en cours au Parquet et sur des fonctionnaires du département de la Justice.

2° à fournir des renseignements sur l'orientation politique de la Justice guinéenne.

3° à obtenir au bénéfice du réseau SS Allemand, toutes informations dont je pouvais avoir connaissance.

4° à aider les membres du réseau poursuivis pour quelque affaire que ce soit au niveau du Tribunal. C'est dans ce cadre que j'ai eu à aider Chaloub lui-même dans une affaire de farine au Tribunal de Conakry.

Les avances qui m'ont été consenties sont les suivantes :
— Un appointement mensuel de 1.000 dollars.

— Une avance de 2.000.000 de francs guinéens qui m'ont été effectivement versés des mains de Chaloub en plusieurs tranches, car depuis ma première rencontre avec Eckert, j'ai évité d'avoir d'autres contacts avec lui. En plus de mes 2.000.000 de francs guinéens, j'ai aussi perçu 3.000 dollars à titre de provisions. Avec ces différentes sommes, j'ai acheté des meubles, et me proposais d'acquérir une voiture.

Quelques semaines avant l'agression, un jour que nous allions à la belote chez Chaloub, Alata nous a appris qu'un coup se préparait à l'extérieur pour Octobre-Novembre 1970. Selon lui, ce coup avait pour but de s'emparer des prisonniers portugais détenus par les combattants du PAIGC, et liquider le régime du Président Ahmed Sékou Touré.

Pour parvenir à cela, des soldats étrangers surtout portugais occuperaient des lieux stratégiques à Conakry.

Le 21 au soir, après notre partie de belote, Alata m'a déposé chez moi. Il m'a dit de ne pas bouger et que la chose attendue aurait lieu cette nuit-là. Il a ajouté qu'un des camarades viendrait me chercher pour qu'on se rende au débarquement des agresseurs. Ce devait donc être ou Diallo Alimou ou Sylla Mamadou ou Alpha Ibrahim qui me

Je m'engage à mériter votre confiance dans l'avenir. Je suis encore jeune, âgé seulement de 31 ans, donc encore apte à me qualifier davantage pour bien servir mon Peuple et sa Révolution. Vous avez dit que l'homme est toujours perfectible.

Vos ennemis se sont justement servis de mon inexpérience de jeune fonctionnaire, récemment sorti de l'Ecole. Ma seule consolation c'est de n'avoir pas accompli jusqu'au bout le sinistre rôle qu'ils m'avaient confié.

Je me trouve actuellement dans l'angoisse la plus atroce et je ne compte que sur votre clémence pour me tirer de ce souffre de détresse sans fond.

C'est pourquoi je vous demande encore de me renouveler votre confiance en me permettant de reprendre ma modeste place dans la Société Guinéenne.

En espérant que ma lettre retiendra votre haute attention, veuillez croire à mes sentiments militants.

Sylla Fodé Salio.

CAMARA BAKARY
EX-CHEF PERSONNEL D. E. G.



Il me disait souvent qu'il faisait la cour à la femme d'un diplomate américain, laquelle lui aurait offert 3.000 dollars. Emile me donnait de temps en temps des dollars ; une première fois, il m'a offert 100 dollars, une seconde fois 65 dollars, une troisième 100 dollars, une quatrième fois, lorsqu'il a revendu son fusil à Gnogno, le gérant de P. Z., il m'a encore offert 60 dollars.

Je précise qu'Emile a vendu ce fusil à raison de 260 dollars. Fofana Mama était de cheville avec Emile Condé. Presque chaque soir, je me rendais avec Emile chez Mama. Parfois, nous nous y retrouvions, tout le groupe ; Emile, Boiro, Mama Paul Stephen Noumouké Paul Habas et moi, pour boire du Whisky ou du Champagne. Des fois, Emile et Mama nous laissaient là et sortaient à deux dans la Mercedès. Ils revenaient après et nous disaient s'être rendus chez les allemands.

Dans le cadre de ma mission d'information du réseau, voici la liste et la nature des renseignements que je donnais à Emile à l'intention des allemands :

1° La liste de répartition des marchandises, après adoption par la Commission Nationale.

2° La copie des déclarations de stocks.

3° La liste des prix des marchandises au niveau des Entreprises.

Emile m'a dit un jour qu'un des plans conçus pour renverser le gouvernement consisterait à kidnapper le Président de la République, un soir qu'il s'attarderait à jouer au damier.

Pour ce faire, des éléments devant arriver de l'extérieur par bateau et par avion s'ajouteraient aux membres du réseau installés en Guinée.

Aussitôt après avoir pris le Chef de l'Etat, la Radio devra être investie et un appel, lancé au Peuple. Par la suite, tous les hauts cadres du Parti et de l'Etat qui ne se rendraient pas, devaient être également arrêtés et emprisonnés. Si cette opération devait être déclenchée comme tout le monde

cherchant.

Quand les hostilités ont été déclenchées, j'ai attendu vain un des éléments prévus pour me prendre à domicile. Il était entendu que nous nous rendrions à une place de Conakry-II pour accueillir un groupe de mercenaires et le conduire sur la Cité ministérielle qu'il devait cerner. Je n'ai pas pu me rendre sur les lieux parce qu'on est pas venu chercher comme prévu. Le matin je me suis rendu au bureau de mon Comité de base où je me suis joint aux militants dans le cadre de la Défense de la Révolution.

Le 25 Novembre 1970, j'ai eu à tirer avec Alata et Chaloub les leçons des événements du 22 Novembre 1970. Pour ma part, je me suis n'ajouté de la défaillance du camarade qui devait venir me chercher. Chaloub de son côté a expliqué que Alata n'avait pas respecté le programme établi préalablement.

Quant à Alata, il s'est justifié en disant que Kapet de Bana s'étant accroché à lui, l'avait entraîné dans une arrestation, c'est ce qui l'a empêché de jouer finalement le rôle de coordination qui lui était dévolu au niveau de notre Cellule. C'est peu de temps après que Alata a été arrêté pour de bon. Chaloub lui, a été convoqué et entendu plusieurs fois. Notre Cellule a été donc ainsi désorganisée et nous n'avons pas pu tirer d'autres leçons ensemble.

Les membres de ma cellule que je connais sont :

- Alata Jean Paul
- Chaloub Moustapha (commerçant à Coléah Domino)
- Sylla Mamadou dit SM (Guinexport)
- Touré Alpha Ibrahim (Justice)
- Diallo Aliou (Inspecteur de Police)
- Barry — Ex-Directeur de Quincaillerie.

Je reste à la disposition de la Commission pour toute clarification jugée nécessaire.

Au camarade Responsable Suprême de la Révolution, Fidèle et Suprême Serviteur du Peuple.

Au moment où je vous adresse respectueusement cette lettre, je suis étouffé par la honte car je viens d'évoquer devant la Commission d'enquête la période dégradante de ma vie que j'étais décidé à oublier totalement.

Mais sachant que vous êtes l'ami et le confident de tous les Guinéens, je viens en appeler sans hésitation à votre grande sollicitude.

Ma bonne foi a été trompée par deux hommes qui s'étaient parés du manteau de l'Etat et du Parti pour me mêler à une entreprise contre mon pays : Alata Jean Paul se faisait passer pour votre ami personnel, votre conseiller le plus écouté et votre plus fidèle serviteur : Chaloub aussi se prévalait de ses relations solides parmi les responsables politiques. C'est pourquoi je me suis fié à eux.

Camarade Président, Responsable Suprême de la Révolution, j'ai manqué de vigilance, j'en suis pleinement conscient, mais je vous prie de bien vouloir me pardonner parce que c'est la première fois et il m'était impossible d'échapper au piège du félon Alata Jean Paul.



Camara Bakary, né en 1926 à Macenta, de feu Massaran-Kissi Camara et de feu Wata Kourouma. Chef personnel D.E.G. (Distribution des Eaux de Guinée), marié, 3 femmes, 9 enfants. N'ai pas effectué mes obligations militaires et n'ai jamais été condamné.

J'ai adhéré au réseau S. S. Allemand par l'intermédiaire de Condé Emile.

En effet, en 1964, à la suite de la Loi-Cadre du 8 Novembre 1964, ma maison et ma voiture ont été saisies par la Commission Nationale de Vérification de Biens, comme biens mal acquis. J'en étais indigné. En ce moment, c'est Sagnou Mamady qui était Gouverneur de Conakry.

Peu de temps après, il a été remplacé par Condé Emile à ce poste.

Ayant en tête l'idée-force de rentrer en possession de mes biens, j'ai été rendre visite à la famille de Condé Emile, mais n'ayant pas trouvé Condé Emile lui-même, j'ai offert une somme de 100.000 francs guinéens à ses deux épouses.

Quelque temps après, Emile m'a convoqué téléphoniquement à son bureau. J'y suis allé. Là, Emile m'a remercié du don de numéraire à ses femmes. Je lui ai posé mon problème, voulant le décider à intercéder auprès du Chef de l'Etat afin que je récupère ma maison. Ce jour-là, Emile m'a conseillé de me tranquilliser et qu'il verrait le Chef de l'Etat à mon sujet lorsque le moment sera propice. Ainsi, j'ai continué à le fréquenter et nos relations allaient se raffermissant. Ainsi, en 1969, un jour dont je ne me rappelle pas exactement la date, Emile m'a rappelé chez lui. Il m'a invité à manger. A table, Emile m'a demandé de l'aider à recueillir des renseignements d'ordre commercial, me précisant qu'il faisait partie d'une organisation secrète qui exigeait beaucoup d'informations. Emile m'a affirmé que cette organisation, mise en place par les allemands de l'Ouest avait pour but de renverser le gouvernement. J'ai alors donné mon accord car j'estimais que si le régime était renversé, j'entrerais en possession de ma maison saisié.

Du point de vue des appointements, Emile ne m'a rien dit sur ce point me concernant. Je ne sais pas s'il recevait de l'argent pour lui et moi ; toujours est-il qu'il ne m'a rien précisé en ce sens.

Je sais néanmoins qu'Emile avait beaucoup de dollars.

immédiatement à Condé Emile pour combattre ensemble avec les autres complices des... Mais Emile s'est abstenu d'y me parler en tout cas, et de l'attentat perpétré par Tidiane Keita sur la personne du Président et de l'agression du 22 Novembre 1970.

En conclusion camarades membres de la Commission Nationale d'Enquêtes, je m'en vais exprimer là tout le regret que j'ai d'avoir participé à une Organisation subversive contre mon pays.

C'est surtout la nationalisation de ma maison qui m'a trop touché. J'ai adhéré au réseau ouest-allemand c'est que j'espérais qu'un changement de régime me ferait entrer en possession de mon bien.

Je prie donc le Peuple de Guinée et le Responsable Suprême de la Révolution de me pardonner cette lourde faute et de me donner une chance de me réhabiliter aux yeux de mes frères et sœurs militants du Parti Démocratique de Guinée.

Camara Bakary

R D VIETNAM

26 ANS D'INDEPENDANCE

Le 2 Septembre 1945, le Peuple Vietnamien arrachait son indépendance, après 80 années de domination coloniale française suivie d'une terrible mainmise militaire-japonaise. Il y a de cela 26 ans. Et le 2 Septembre dernier, tout le Vietnam a célébré ce glorieux anniversaire.

Vietnam — Dans ce nom à la fois « tragique » et doux, une vieille figure transparaît : HO-CHI-MINH. Il avait proclamé le jour de l'indépendance, que « le Vietnam a le droit de jouir de la liberté et de l'indépendance et est devenu en fait, un pays libre et indépendant. Tout le Peuple du Vietnam est décidé à mobiliser ses forces spirituelles et matérielles, à sacrifier sa vie et ses biens pour sauvegarder ce droit à la liberté et à l'indépendance ».

Malgré sa ténacité et sa fixité, le Peuple du Vietnam depuis l'indépendance n'a pas connu de paix, constamment en proie aux visées de reconquêtes coloniales. Son histoire est hérissée d'épisodes sanglants. Pendant près de 9 ans, le Vietnam dû soutenir une guerre constante de recolonisation dont Dien Bien Phu fut le couronnement et le prélude des Accords de Genève qui consacrèrent définitivement la défaite française.

Aujourd'hui encore, ce Peuple martyrisé soutient une autre guerre impérialiste des plus injustes. Mais, la cause que défend le Vietnam trouve son écho dans le monde entier. Tous les Peuples épris de paix et de liberté soutiennent le Vietnam en lutte.

Le Peuple de Guinée, son Parti et son Gouvernement soutiendront toujours, les efforts inlassables du Peuple vietnamien pour parer à toute visée impérialiste. En ce jour anniversaire tous nos vœux de militantisme révolutionnaire vont aux braves Vietnamiens et les deux Peuples vietnamien et guinéen, côte à côte, sont déterminés à accomplir l'œuvre de lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néocolonialisme pour sauvegarder et consolider leur indépendance et édifier des pays prospères.